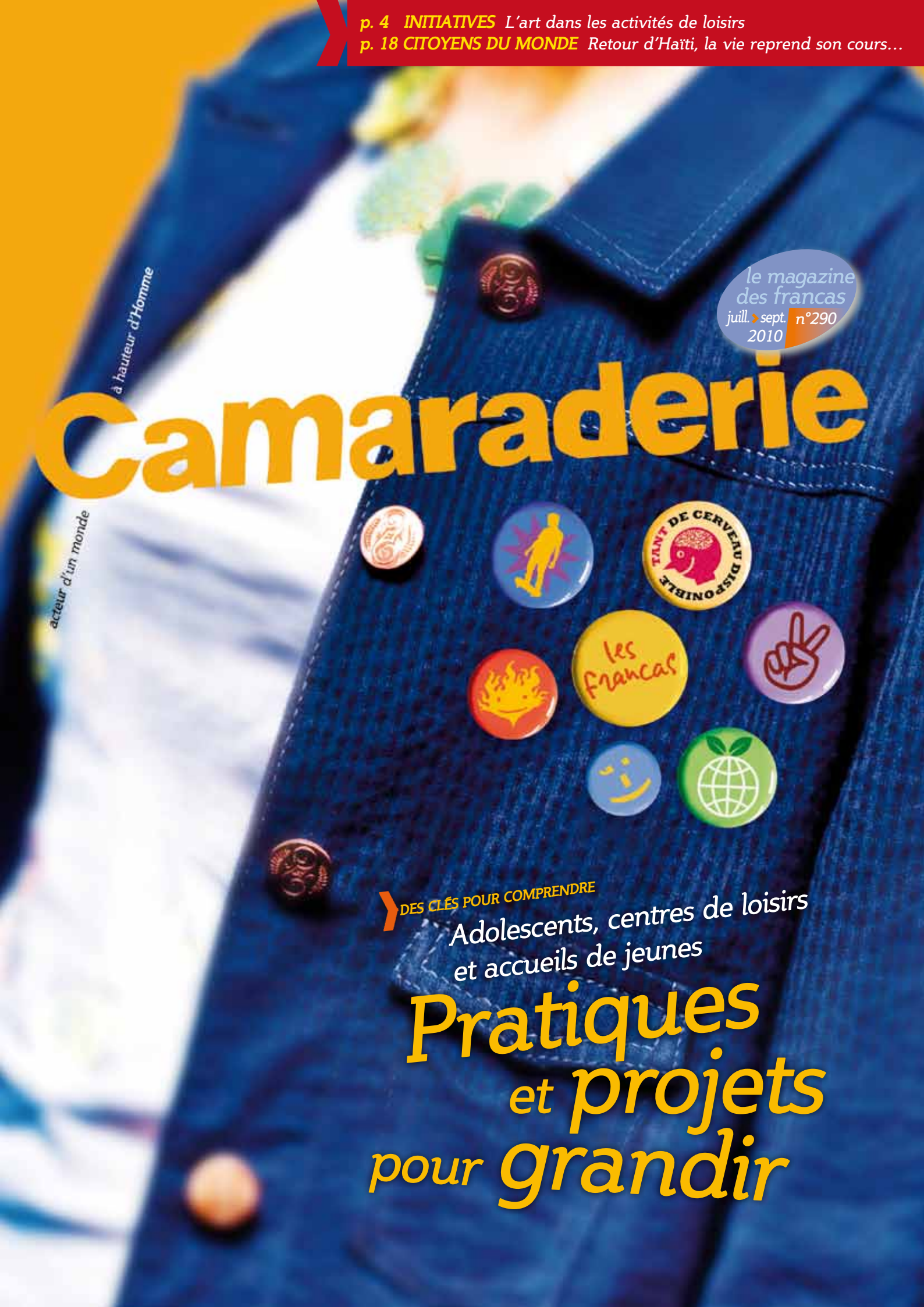
p. 4 INITIATIVES L'art dans les activités de loisirs
p. 18 CITOYENS DU MONDE Retour d'Haïti, la vie reprend son cours…

le magazine des francas
juill. › sept. 2010 n°290

à hauteur d'Homme

Camaraderie

acteur d'un monde



DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Adolescents, centres de loisirs et accueils de jeunes

Pratiques et projets pour grandir

© Erwan Averty / Radio Sommières

Camaraderie le magazine des francas
juill. > sept. 2010 n°290

SOMMAIRE

3 **QUESTIONS DE PRINCIPE**
Les 3 questions à Patrice Bedouret

4 **INITIATIVES**
L'art dans les activités de loisirs

6 **PAROLES DE PIONNIERS**
Patrick Létang :
« Je n'ai jamais douté de mon engagement ! »

7 **AGIR : MODE D'EMPLOI**
Mettre en place un échange international avec des jeunes

8 **FORMATION**
Le BAFA, objet de valeurs

9 **DES CLÉS POUR COMPRENDRE**
Adolescent/Centre de loisirs et accueil de jeunes : pratiques et projets pour grandir

17 **ON EN PARLE ENCORE !**

18 **CITOYENS DU MONDE**
Retour d'Haïti, la vie reprend son cours…
Partenaire : Solidarité Laïque

20 **ZOOMS SUR VOUS**
Exposciences, vous avez dit Exposciences ?

22 **WEB TOUR**
Un outil au service des arts

23 **C'EST À VOUS**
BAFA, de la théorie à la pratique

24 **PORTRAIT**
Marie-Odile Monchicourt
Transmettre la science : son plus beau rôle

Couv : © D. Lefilleul

ÉDITO

Depuis sa création, notre mouvement revendique l'existence de loisirs éducatifs pour tous les enfants et tous les adolescents.

Si les centres de loisirs ont connu ces dernières années un fort développement quantitatif pour permettre aux familles de disposer de services assurant la prise en charge d'une partie des temps de vie de l'enfant, force est de constater que se multiplient des reculs sur la prise en charge d'une action sociale et éducative, plus particulièrement pour ce qui relève des temps péri et extra scolaires qui participent à la continuité et à la globalité de l'éducation.

Alors même que la crise économique et financière accentue les inégalités plus fortement pour les enfants, les adolescents et les jeunes, face au logement, à la santé, à l'école, aux loisirs… et porte atteinte aux potentialités de développement individuel et social,

Nous exigeons un accueil éducatif* pour tous les enfants, tous les adolescents et tous les jeunes, par le maintien et le développement de l'accessibilité aux activités de loisirs et de la qualité éducative des propositions faites.

Cette exigence, portons-la auprès des institutions, des élus locaux et de l'opinion publique.

La rédaction

* Résolution générale de l'assemblée générale de la Fédération.

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction** : Sandra Minette (sminette@francas.asso.fr)– **Ont contribué aux rubriques générales :** Nadia Astruc, Pierre Barbier, Annabelle Doucet, Marc Épron, Christophe Gouttebaron, Florence Macon, Delphine Meudic, Valérie Michaud, Sandra Minette, Hervé Prévost, Sylvie Touchard – **Maquette :** Chromatiques – 47/49, avenue du Docteur Arnold-Netter – 75012 Paris – www.chromatiques.fr – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – ***Camaraderie* n° 290** – Juillet-Septembre 2010 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Commission paritaire n° en attente de renouvellement – ISSN n°0397-5266 – **www.francas.asso.fr**

Les 3 questions à Roland Biache

Malgré les engagements internationaux, le droit à l'éducation n'est pas garanti pour tous ni partout. Aux côtés de Solidarité Laïque et d'autres partenaires, les Francas ont choisi de prendre une part active à la 9e édition de la campagne « Un cahier, un crayon », à destination cette année des enfants du Mali. L'opportunité pour le Mouvement de contribuer à l'éducation à la solidarité en mettant son savoir-faire et son expérience au service d'une grande cause. Roland Biache, délégué général de Solidarité Laïque, plateforme de 53 associations proches ou complémentaires de l'enseignement public, répond à Marc Épron, délégué national des Francas en charge de l'Europe et de l'international.

Marc Épron : ***Quelle est la situation de l'éducation dans le monde ?***

Roland Biache : Pas moins de 72 millions d'enfants ne sont pas scolarisés, soit un enfant sur cinq, dont 38 millions en Afrique subsaharienne et 15 millions en Asie du Sud et de l'Ouest. Cette proportion alarmante fait écho aux 774 millions d'adultes analphabètes dans le monde.

Ce bilan n'a rien de très glorieux en regard des objectifs fixés par le Millénaire pour le Développement, notamment en matière d'éducation. On sait d'ores et déjà que le principe d'école primaire universelle ne sera pas réalisé d'ici 2015, même si depuis 2000 les États ont fourni des efforts, permettant ainsi la scolarisation de plus de 30 millions d'enfants. La faiblesse des budgets alloués à l'éducation a par ailleurs un impact évident sur cet objectif, notamment dans les pays d'Asie de l'Est, dans le Pacifique et en Afrique subsaharienne, qui n'y consacrent que de 3,9 à 3,3 % de leur PIB, contre 5,2 % en Europe occidentale et en Amérique du Nord.

M. É. : ***En quoi consiste la campagne « 1 cahier, 1 crayon », qui aura lieu cette année du 2 au 30 novembre, au profit des écoliers du Mali ?***

R. B. : Il s'agit d'une collecte raisonnée qui rend l'Autre acteur de son développement. L'opération permet de fournir en matériel neuf les classes qui le nécessitent et aux enfants d'étudier dans de meilleures conditions. Les besoins des écoles sont d'ailleurs clairement identifiés par nos partenaires locaux qui travaillent dans les domaines de l'éducation. Ce sont ces derniers qui redistribuent sur place les fournitures envoyées.

Par ailleurs, afin de prendre en compte les réalités économiques de ces pays et ne pas concurrencer les circuits de diffusion locale de fournitures scolaires, la collecte est complétée sur place par une contribution financière de Solidarité Laïque pour permettre l'achat des matériels. L'association favorisera en outre le développement d'activités génératrices de revenus, en aidant à l'installation de petits commerces locaux gérés par des jeunes en insertion. Cette philosophie permet de respecter les populations et de les intégrer à cette opération.

Au Mali, la rentrée a lieu le 4 octobre. Selon les informations transmises par notre partenaire sur place (membre du Syndicat National de l'Éducation et de la Culture – SNEC), elle s'annonce difficile. Il nous indique que jamais les examens (Baccalauréat, Diplôme d'Étude Fondamental – équivalent du BEPC français) n'ont connu un taux de réussite aussi bas. De plus, beaucoup d'élèves risquent de quitter le système scolaire car démotivés ou manquant de place dans les classes.

M. É. : ***Concrètement, comment les Francas vont-ils contribuer à l'opération ?***

R. B. : Suffit-il de construire des écoles pour réduire le nombre d'analphabètes dans le monde ? Peut-on intervenir dans un domaine sans s'occuper des autres ? À ces deux questions, les Francas apportent des réponses efficaces. Complémentaire de l'école, c'est un partenaire qui sait s'investir, notamment sur la question d'éducation à la solidarité, et s'appuyer sur un réseau engagé et conscient des enjeux soulevés par l'opération. Car au-delà du don, encore trop souvent perçu comme un simple acte de charité ponctuel, il s'agit bien de lier éducation et engagement. La moitié des dons de matériel provient tout de même du milieu scolaire ! Pourquoi ne pas utiliser l'engouement des enfants et des adolescents fréquentant les accueils éducatifs de mineurs (centres de loisirs, centres de jeunes, accueils pré- et post-scolaire) pour la rentrée solidaire « Un cahier, un crayon » ? Cela permettrait d'impulser une vraie réflexion et de démarrer une action éducative après une première phase de « sensibilisation ». Croire que l'activisme des jeunes se résume à de la simple bonne volonté reviendrait à caricaturer la jeune génération. Nous pensons donc que la collecte peut être un premier pas dans l'implication de ces jeunes. Le don peut avoir une résonance pédagogique si ce geste prépare aux engagements ultérieurs, s'il est concrétement relayé par une leçon, un débat, une mise en réflexion.

■ *Propos recueillis par* ***Sandra Minette***

Comment participer à l'opération ?
Du 2 septembre au 30 novembre, participez à la collecte de fournitures scolaires pour les enfants du Mali !
1 - Rassemblez les fournitures (cahiers, crayons, stylos, gommes...) dans votre centre de loisirs, votre école, votre entreprise, votre association...
2 - Conditionnez ce matériel, faites-en l'inventaire puis collez celui-ci visiblement sur le colis.
3 - Déposez ou envoyez votre colis soit à la MAE de votre département, soit à la délégation MAIF la plus proche de votre domicile.

Et après ? De janvier à avril, les délégations MAE et Maif regrouperont le matériel reçu pour en assurer le tri, l'inventaire et le conditionnement. Solidarité Laïque communiquera alors le bilan de la collecte (financier et nature) aux participants, à ses partenaires et à la presse. Dans le pays bénéficiaire, en lien avec les autorités éducatives et les partenaires locaux, les zones de distribution seront choisies. Un acteur du programme géographique et un représentant de Solidarité Laïque coordonneront un comité de pilotage pour la gestion de la distribution.
L'envoi du matériel s'échelonnera de **juin à août**. Le matériel collecté sera distribué en **septembre 2011** au moment de la rentrée scolaire par les partenaires locaux de Solidarité Laïque. Reconditionné sur place, il sera réparti géographiquement dans tout le pays.

L'art dans les activités de loisirs

En 2006, en s'appuyant sur l'initiative des Francas du Var, nous avons développé l'opération « Artimômes 94 », action de sensibilisation des enfants et des jeunes à l'art et à la culture. Quelles observations peut-on faire après plusieurs années de fonctionnement ?

Dès le démarrage, les organisateurs d'activités de loisirs ont été sensibilisés par l'envoi d'un questionnaire sur les pratiques artistiques des centres de loisirs, avant d'être invités à une journée d'information qui s'est déroulée au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MAC/VAL).

© J.-F. Rousseau

Comment ce projet s'est-il concrétisé ?

Le projet s'est concrétisé la première année, grâce à un financement Jeunesse et Sports et à l'apport de différents partenaires. Des séquences de formation ont ainsi pu être mises en place *(voir encadré)*.

© J.-F. Rousseau

Par la suite, des animations ont eu lieu dans des centres de loisirs ou dans le cadre d'événements tels que le « Festival de l'Oh ! », organisé chaque année par le Conseil général du 94.

Des outils pédagogiques ont été produits en partenariat.

Depuis novembre dernier, un réseau d'échanges de pratiques et de savoirs a été créé ; son objectif : poursuivre le débat autour de cette thématique, mieux faire connaître les initiatives prises, partager des préoccupations ou des questionnements communs.

Quelles conditions rassembler pour accompagner un tel projet ?

Parmi les moyens qui ont permis le développement de cette activité, il faut sans doute citer en premier lieu l'appui de structures culturelles (le MAC/VAL de Vitry ; le CREDAC, Centre d'art contemporain d'Ivry) et des différents artistes qui sont intervenus systématiquement dans les animations et formations.

Au plan interne, la mise en place d'un groupe de pilotage (relayé aujourd'hui par le réseau) et la nomination d'une animatrice qualifiée, ont aussi été des éléments déterminants.

© J.-F. Rousseau

L'aide financière de Jeunesse et Sports a accompagné ce projet et il faut regretter que nous n'ayons pas su construire un partenariat avec la DRAC.

Enfin, le développement du projet a parfois été freiné par la connotation « art contemporain » liée à certains partenariats, sans que la volonté des Francas ait été de se limiter à cette forme d'art.

■ ***Francas 94***
adoucet@francasbzh.asso.fr

© J.-F. Rousseau

Les objectifs de la formation

1. Appréhender différents types de projets artistiques et/ou culturels en fonction des objectifs recherchés et du type de projet (d'enfants, d'animateur, de centre…).
2. Avoir des clefs pour visiter un lieu d'art et regarder une œuvre avec des enfants.
3. Donner un sens artistique aux activités manuelles en apprenant des techniques artistiques.
4. Apprendre à valoriser le travail des enfants et celui des animateurs en montrant le résultat de projets artistiques et/ou culturels.
5. Mutualiser les expériences entre différents centres de loisirs du département.
6. S'initier au partenariat avec un artiste ou un lieu d'art.

Carnet de Bord
Les droits à l'éducation à la culture et aux loisirs
Les Francas
Mots clés : travailler / sauver / réfléchir / artiste / sculpter

L'art dans le C@rnet de bord des droits à l'éducation, aux loisirs et à la culture

Les centres de loisirs d'une trentaine de départements ont illustré leurs actions en lien avec les droits des enfants : pratiques d'activités éducatives et culturelles, initiatives portant sur le cadre de vie, modalités d'expression et de participation… L'art y joue un rôle important, comme le montrent ces extraits de *C@rnet de bord*.

En 2009, à l'occasion du 20e anniversaire de la Convention internationale des Droits de l'enfant (CIDE), les Francas ont réalisé le C@rnet de bord *des droits à l'éducation, aux loisirs et à la culture.*

Sculptures et droits de l'enfant

L'action s'est déroulée d'avril à juin 2009, dans le département de l'Eure. Le public : des enfants de 7 à 9 ans.

On a commencé par réfléchir à l'importance des droits de l'enfant, avant d'avancer que tout le monde avait le droit d'avoir quelque chose. Puis, chaque enfant a choisi un droit et s'est demandé : « *Que vais-je dessiner qui puisse représenter mon idée et le droit que j'ai choisi ?* ». On a dessiné sur une feuille nos idées puis sur le bloc de Siporex. Annie nous a expliqué comment se servir des outils. « *Ça va être dur ? Comment on va faire ?* » On a creusé, taillé, retracé le dessin, sculpté, puis peint.

Les enfants ont su transcrire leurs idées, leur donner une forme, passer de l'échange verbal à la manifestation esthétique.

Témoignages

Victoire : « *J'ai bien aimé parce qu'on a appris comment on se servait d'outils pour sculpter.* » Pierre : « *J'ai bien aimé parce qu'au début le bloc était grand, mais on a réussi à faire nos dessins sur la pierre.* » Tom : « *Je me suis bien amusé avec Tanguy, qui m'a aidé à faire la sculpture.* » Ces témoignages prouvent que d'un même élan, on peut assembler la réflexion, le travail et le plaisir. Pour les enfants, l'art est joyeux et dévoile toujours des émotions inédites.

■ ***Contact :***
jeunesse.mairie-brionne@wanadoo.fr

Le graff au centre

Le projet pédagogique du centre de loisirs éducatif des Francas de Bréteil en Ille-et-Vilaine s'est adressé à des enfants de 9 à 12 ans, en juillet 2009. Son ambition : impliquer les enfants dans leurs loisirs, les sensibiliser à leur environnement (par le jeu, l'exploration, la recherche, la création…).

Nous avons mis en place cette action avec le Club 9-12, avec la collaboration d'un graffeur professionnel, dont l'approche pédagogique collait avec nos intentions. Les enfants ont été de A à Z investis dans l'imagination, la création et la réalisation du graff, destiné à rester sur le mur du centre de loisirs et de l'école.

La découverte de cette nouvelle pratique artistique a permis aux enfants de s'ouvrir à différentes techniques (dessins et support), d'appréhender et de comprendre l'origine du graff et ses influences.

Raphaël : « *Nous avions plein d'idées, il a été difficile de toutes les mettre sur le mur. Mais c'était super, on était qu'entre copains et on a bien rigolé avec Stéphane, l'animateur graff. Maintenant, je connais un peu le monde du graff et j'aime bien. Dans cette fresque, nous avons souhaité dire aux autres copains qu'il faut respecter la planète en montrant les bons gestes ou les belles choses de la nature et ceux qui la détériorent.* »

Les enfants découvrent le geste artistique et sont amenés, dans un même mouvement, à aller à l'essentiel sans le cliquetis des mots… L'art est à la fois média et immédiat. Les enfants apprennent là que réaliser et se réaliser est une même chose.

■ ***Contact :***
adoucet@francasbzh.asso.fr

Mémo

ON LINE

C@rnet de bord des droits à l'éducation, aux loisirs et à la culture *est toujours en ligne sur le site des Francas. Des expériences inédites, originales, innovantes, toujours d'actualité, dont chacun peut s'inspirer. Retrouvez toutes ces initiatives sur :* ***www.francas.asso.fr/carnetdebord/index.html***

Patrick Létang : « Je n'ai jamais douté de mon engagement ! »

Membre des Francas depuis l'âge de seize ans, Patrick Létang est aujourd'hui un retraité actif, président d'une association locale à Saint-Nazaire. Cet heureux grand-père de trois petits-enfants place l'engagement au cœur de sa vie. Il revient sur son parcours de militant.

Je suis né le 14 juillet 1949, un jour symbolique ! À l'âge de dix ans, je faisais déjà partie des Éclaireuses Éclaireurs de France. Partir avec les vélos, deux tentes de camping dans la remorque, dormir en pleine nature... C'était pour moi la grande liberté, le bonheur ! Et puis j'ai suivi un stage de moniteur assistant à Port-Mort, et effectué ma première expérience pratique, dans un centre de loisirs à Allonnes dans la Sarthe. C'est alors que je suis rentré aux Francas...

Une première expérience qui marque une vie

Suivre à seize ans un stage de moniteur assistant et se voir confier la charge d'une douzaine d'enfants pendant un mois, c'est une responsabilité qui marque pour toute la vie ! Pourtant, je suis rentré aux Francas un peu par hasard. Mes parents étaient commerçants et ma mère ne savait pas comment m'occuper pendant les vacances ! C'est une cliente qui nous a parlé de ce stage.

Bernard Derouet, président des Francas de la Sarthe, a eu sur moi une grande influence. Il a été l'un des premiers à m'accueillir au sein des Francas. C'est lui qui m'a dit en 1973 qu'un poste était libre. Le BAFA venait d'être créé et je devais le mettre en œuvre. J'ai dit « *pourquoi pas !* ».

Ma deuxième rencontre déterminante a été celle avec Marcel Thomas, délégué régional des Francas des Pays de la Loire. Il m'a montré comment concilier engagement politique et engagement associatif.

32 années au service des Francas en tant que professionnel

J'ai été pendant trente-deux ans au service des Francas. D'abord comme délégué en Basse-Normandie, puis en Pays de la Loire où j'ai coordonné l'ensemble des activités sur la région. J'ai ensuite travaillé à la Fédération nationale comme secrétaire national et trésorier. Et j'ai été de nouveau délégué régional en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pendant mes huit dernières années de travail, j'ai dirigé la mission locale pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes, à Saint-Nazaire.

Aujourd'hui, je suis président d'une association locale : l'office municipal de la jeunesse à Saint-Nazaire, la plus grosse association adhérente des Francas en Loire-Atlantique.

Ma femme est elle aussi très proche des Francas. Elle est responsable de la prévention spécialisée (ce qu'on appelait auparavant « éducateur de rue ») à Saint-Nazaire.

Le militantisme, ma motivation principale

Pour moi, le militantisme est un engagement en direction des enfants et des jeunes. Toute ma vie professionnelle a été centrée là-dessus, ma motivation principale reste celle-là. Il est vrai aussi que, indépendamment de cet engagement militant, je n'ai jamais caché un engagement politique très fort. Et cela, même si le doute fait partie de ma réflexion permanente. J'ai rencontré des difficultés, participé à des débats animés et eu parfois le sentiment de ne pas toujours être suivi. Mais je n'ai jamais douté de mon engagement pour la citoyenneté des enfants et des jeunes. Les Francas ont été le vecteur de cet engagement. Cela fait maintenant un an que je suis en retraite. Certains s'occupent du jardin ; moi j'aime l'engagement, c'est mon jardin à moi !

Des moments forts

Parmi les moments les plus forts que j'ai vécus avec les Francas, je placerais le colloque organisé par la Fédération nationale à Paris ayant pour thème la place de l'enfant. Parmi les intervenants, il y avait des gens importants, des responsables municipaux qui ont débattu sur la place d'un espace éducatif. Ce colloque a marqué les consciences.

© D. Lefilleul d'après clichés DR

> « À la retraite [...] certains s'occupent du jardin ; moi j'aime l'engagement, c'est mon jardin à moi ! »

Les Francas m'ont apporté beaucoup de rencontres. Des rencontres qui permettent de travailler pour de l'intelligence collective, qui font voir clair dans les combats qui sont à mener. Les Francas ont toujours été concepteurs d'idées nouvelles : place de l'enfant dans la société, création de centres de loisirs, d'écoles ouvertes. Des concepts forts ont été inventés. Certains, comme les centres de loisirs, ont été institutionnalisés. Cela a été pour moi une grande victoire !

■ *Propos recueillis par* ***Delphine Meudic***

Mettre en place un échange international avec des jeunes

Moi, si j'étais animateur, je proposerais bien à l'équipe et aux élus de préparer un échange international pour l'été prochain…

J'aimerais bien que l'Europe ne soit pas que celle que l'on voit à la télé : officielle, économique et finalement bien lointaine.

J'aimerais bien que les jeunes entre treize et quinze ans avec lesquels nous sommes se préparent à rencontrer d'autres jeunes, à vivre avec eux et à échanger sur la musique, la vie de tous les jours et les grands sujets du monde.

Dès la rentrée, on chercherait, ensemble, un pays qui nous plaît, qui nous intrigue. Là-bas, comme ici, il y a sûrement des organismes qui s'occupent des jeunes avec lesquels on pourrait entrer en contact.

Je pense qu'en décembre, ça y est, on aura trouvé notre partenaire. Notre groupe d'une douzaine de personnes a déjà envoyé plusieurs mails et le projet de séjour commence à prendre forme.

Avec l'animateur de l'autre bout de l'Europe, nous avons constitué un dossier pour le programme européen Jeunesse en Action. C'est un peu long mais si ça passe, ça va vraiment nous aider.

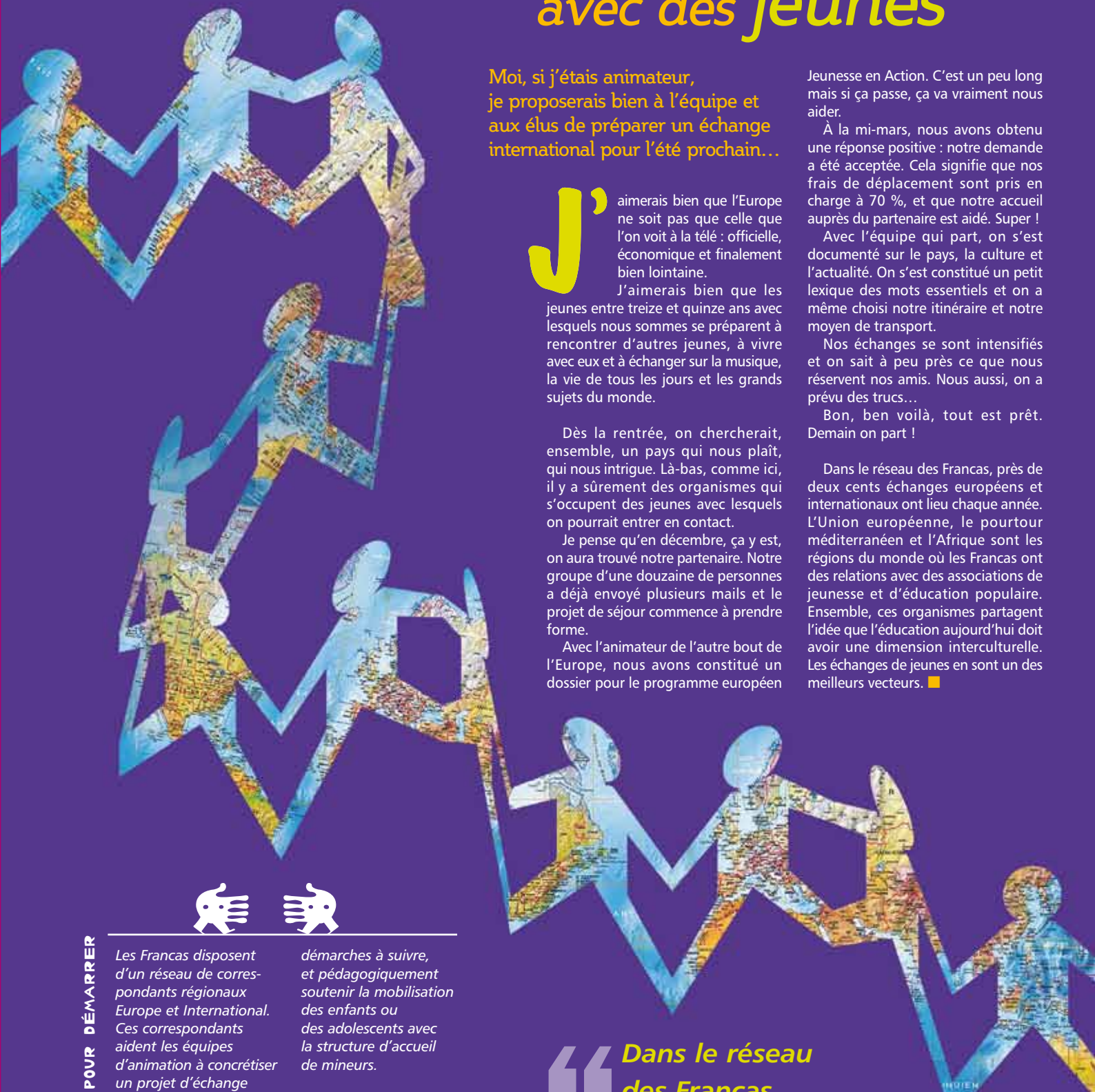
À la mi-mars, nous avons obtenu une réponse positive : notre demande a été acceptée. Cela signifie que nos frais de déplacement sont pris en charge à 70 %, et que notre accueil auprès du partenaire est aidé. Super !

Avec l'équipe qui part, on s'est documenté sur le pays, la culture et l'actualité. On s'est constitué un petit lexique des mots essentiels et on a même choisi notre itinéraire et notre moyen de transport.

Nos échanges se sont intensifiés et on sait à peu près ce que nous réservent nos amis. Nous aussi, on a prévu des trucs…

Bon, ben voilà, tout est prêt. Demain on part !

Dans le réseau des Francas, près de deux cents échanges européens et internationaux ont lieu chaque année. L'Union européenne, le pourtour méditerranéen et l'Afrique sont les régions du monde où les Francas ont des relations avec des associations de jeunesse et d'éducation populaire. Ensemble, ces organismes partagent l'idée que l'éducation aujourd'hui doit avoir une dimension interculturelle. Les échanges de jeunes en sont un des meilleurs vecteurs. ■



> *« Dans le réseau des Francas, près de deux cents échanges européens et internationaux ont lieu chaque année. »*

DES PISTES POUR DÉMARRER

Les Francas disposent d'un réseau de correspondants régionaux Europe et International. Ces correspondants aident les équipes d'animation à concrétiser un projet d'échange européen.
Pas à pas, et dès à présent, ce correspondant régional peut : s'associer à une initiative, aider au choix d'un partenaire étranger, indiquer les démarches à suivre, et pédagogiquement soutenir la mobilisation des enfants ou des adolescents avec la structure d'accueil de mineurs.

Contact et information auprès de la direction nationale Europe et International :
Secrétariat
Tél. 01 44 64 21 60.

Le BAFA, objet de valeurs

Les équipes régionales des formateurs de Bretagne et de Lorraine Champagne-Ardenne se sont réunies en mai 2010. Leur but : rendre lisibles les valeurs du projet des Francas dans les formations BAFA.

Affirmer les valeurs qui fondent notre action

« Se réclamant de l'éducation populaire, les Francas ont choisi de conduire l'action éducative à partir des modes collectifs d'accueil et d'animation des enfants et adolescents, conformément à la conception qu'ils ont du " vivre ensemble ".

Participer à l'éducation par l'action éducative impose d'exprimer au préalable l'idée qu'ils se font de l'Homme et de ses relations aux autres.

Dès 1944, les Francas ont affirmé leurs valeurs fondamentales : santé, union, franchise, camaraderie, république, France, paix… Au fil des années, ces valeurs ont été confirmées et la manière de les exprimer a évolué.

Aujourd'hui, ces valeurs sont : l'humanisme, la liberté, l'égalité, la solidarité, la laïcité, la paix. »

Éduquer pour Demain
projet 2010 – 2014
voté à Bordeaux en octobre 2009

Faire vivre ces valeurs dans nos formations BAFA

Par leur engagement volontaire dans les centres de loisirs, les jeunes sont de fait des acteurs à part entière de l'éducation. L'animateur exerce sa mission éducative en liaison aux valeurs de la Déclaration universelle des Droits de l'homme et de la Convention internationale des Droits de l'enfant.

La formation BAFA est à la fois une préparation aux fonctions d'animateur et un apprentissage social et citoyen. Lorsqu'un futur animateur suit une formation aux Francas, il y découvre des valeurs. C'est par la pratique au quotidien qu'il les intègre plus facilement. C'est par l'expérimentation qu'il mettra en œuvre ces mêmes principes avec les enfants en centre de loisirs.

Ces valeurs constituent, pour l'équipe de formateurs, le cadre des références qui permettent de définir le « vivre-ensemble », de l'élaboration des modes de relation à la mise en place des structures de vie.

Si la formation constitue un outil au service du projet, elle se doit aussi de développer des compétences pédagogiques, des compétences sociales et des compétences personnelles. Trois niveaux de responsabilités pour les formateurs, à qui l'on confie la mise en œuvre des valeurs humanistes et progressistes que nous défendons.

Des principes de construction des actions de formations

Les principes d'actions exposés ci-dessous reposent sur des valeurs auxquelles nous semblons être le plus attachés : des valeurs humanistes qui estiment que chacun est capable de progresser ; des valeurs démocratiques qui donnent à tous la même légitimité à participer, à s'exprimer, à prendre des décisions argumentées, et des valeurs laïques, qui considèrent la diversité d'opinion comme une richesse et qui respectent les différences.

> Faire en sorte que chaque stagiaire puisse être acteur de sa formation. Il s'agit pour nous d'inscrire le stagiaire dans un projet de formation où le rôle de l'animateur va se construire progressivement. Cela nécessite de rendre explicite le sens de l'action éducative et d'aider à l'appropriation des critères d'évaluation.

> Mettre chacun en situation de réussite tant dans sa dimension personnelle que sociale : il s'agit bien là de valoriser les productions réalisées en stage, de se préoccuper de la qualité des espaces de travail, de la convivialité, d'adapter les contenus pour favoriser l'acquisition individuelle des compétences.

> Garantir le respect de la personne : en tenant compte des spécificités de chacun, des motivations et capacités, nous laissons une large place à la prise d'initiative et à la prise de parole. Nous cherchons à offrir aux stagiaires des situations propices au développement de sa personnalité, à sa reconnaissance sociale.

> Apporter une attention toute particulière à l'accueil des stagiaires : le recevoir dans un environnement qu'il ne connaît pas, donner les informations lui permettant de se repérer, adopter une gestion non violente des relations humaines.

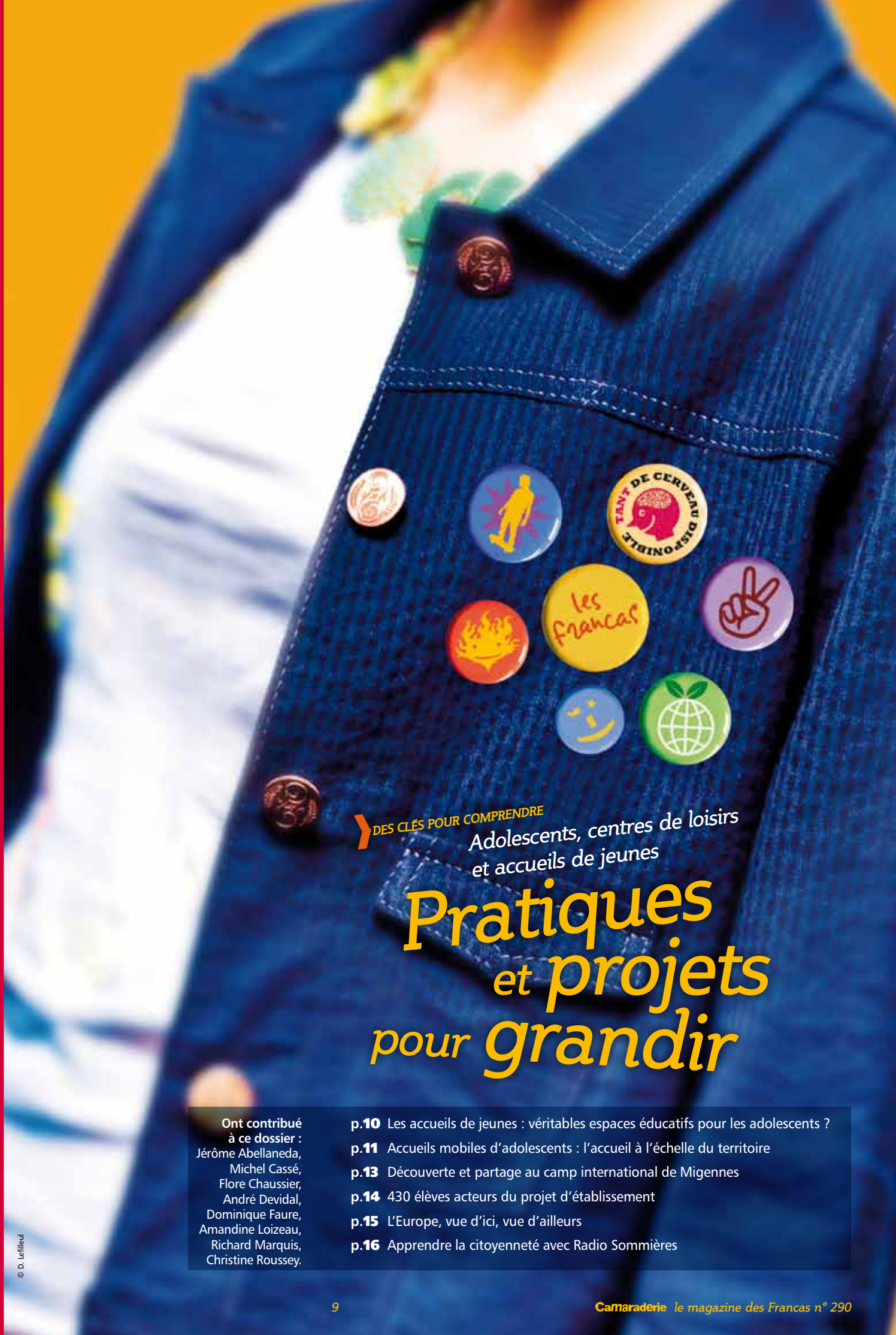
> Construire et réguler collectivement les modalités de vie collective : c'est établir dès le début des stages, des relations constructives et coopératives ; c'est développer l'écoute et l'entraide ; c'est apprendre à vivre avec des règles.

> Favoriser l'exercice de la citoyenneté : nous mettons en place un cadre collectif sécurisé qui permet à la liberté d'expression de s'exercer, qui rend accessible l'information, qui organise la concertation et la participation, qui permet la prise de décision collective.

Par les actions de découverte, de rencontres, d'échanges de pratiques et d'expériences, nous permettons aux stagiaires d'expérimenter et de vivre des situations d'animation avec l'ambition qu'ils pourront, dans la relation aux enfants, contribuer à rendre « *l'homme et le citoyen le plus libre possible dans la société la plus démocratique possible* ».

■ ***Sylvie Touchard***
sylvietouchard.pro@wanadoo.fr

« La formation BAFA est à la fois une préparation aux fonctions d'animateur et un apprentissage social et citoyen. »



© D. Lefilleul

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Adolescents, centres de loisirs et accueils de jeunes

Pratiques et projets pour grandir

Ont contribué à ce dossier :
Jérôme Abellaneda, Michel Cassé, Flore Chaussier, André Devidal, Dominique Faure, Amandine Loizeau, Richard Marquis, Christine Roussey.

p.10 Les accueils de jeunes : véritables espaces éducatifs pour les adolescents ?
p.11 Accueils mobiles d'adolescents : l'accueil à l'échelle du territoire
p.13 Découverte et partage au camp international de Migennes
p.14 430 élèves acteurs du projet d'établissement
p.15 L'Europe, vue d'ici, vue d'ailleurs
p.16 Apprendre la citoyenneté avec Radio Sommières

© D. Lefilleul

Les accueils de jeunes : véritables espaces éducatifs pour les adolescents ?

Les accueils de jeunes, définis par le décret du 26 juillet 2006, ont connu en quatre ans un développement contrasté. Cette nouvelle catégorie d'accueils collectifs de mineurs semble utilisée là où existent des dynamiques entre services de l'État, institutions, organisateurs et fédérations. Ailleurs, elle semble ne pas connaître de développement dès lors que l'appropriation et la construction collective n'ont pas eu lieu.

Les représentations erronées qui circulent chez bon nombre d'acteurs éducatifs ; les expériences d'animation visant à la réduction des tensions sociales qui n'ont pas suffi à démontrer l'utilité de ce type d'accueil ; le questionnement sur l'âge du public ou sur le contenu des « conventions précisant les questions d'encadrement », créent des zones d'interprétation, des zones d'ombre trop importantes.

La contribution des Francas

Partant de ces premiers constats, et parce qu'ils ont pris en compte ce type de projet dans leur démarche « 12 Clés »[1] en précisant que « *les espaces ados et les accueils de jeunes sont des centres de loisirs éducatifs qui, sous des dénominations adaptées, amènent à passer des pratiques de loisirs à la mise en œuvre de compétences sociales* », les Francas peuvent apporter, à partir de travaux réalisés avec les acteurs de terrain ayant développé des accueils de jeunes, une contribution à leur définition, à leur insertion dans un projet éducatif local et à leur accompagnement.

> *« Les espaces ados et les accueils de jeunes sont des centres de loisirs éducatifs qui, sous des dénominations adaptées, amènent à passer des pratiques de loisirs à la mise en œuvre de compétences sociales. »*

Une mission éducative

L'intérêt majeur des initiatives structurées en direction des adolescents[2] est de favoriser un accès à l'autonomie et à l'acquisition de compétences sociales qui faciliteront leur implication dans la vie locale. Ainsi, les missions éducatives dont se dote un accueil de jeunes participent à une certaine idée de l'éducation basée sur l'engagement social et civique des adolescents, la mobilité géographique et culturelle, la prise en compte de leurs temps sociaux, la prévention, la préservation du capital santé, la possibilité d'être acteur de ses loisirs, acteur de l'information.

Cinq aspects fondamentaux

En complément des orientations éducatives, le projet d'accueil de jeunes doit se positionner sur plusieurs aspects fondant son utilité dans le projet éducatif local. Nous en proposons cinq qui nous semblent fondamentaux :

– associer les jeunes au projet et aux différentes modalités de fonctionnement ;
– leur donner des responsabilités dans les différents types de réalisation, des plus formalisées (par exemple un séjour vacances pour réaliser un projet international) au plus informelles (l'accueil libre de type foyer, les initiatives de type spectacle, la possibilité de préparation de projets en dehors de la présence d'animateurs) ;
– travailler avec eux les conditions de mise en œuvre des activités en autonomie ;
– proposer un ensemble d'actions en « relation au territoire » (l'utilisation des ressources, les apports de l'accueil de jeunes, la mise en réseau des accueils de jeunes) ;
– définir les modalités de relation aux centres de loisirs (la fonction « passerelle » pour les 11-13 ans).

La nécessité d'un suivi

Pour les Francas, le développement que pourraient connaître les « accueils de jeunes », s'ils sont conçus comme de véritables « espaces de co-éducation entre les jeunes et les acteurs éducatifs », nécessite d'imaginer des modalités de concertation et de suivi, pour le moins au plan intercommunal, voire départemental.

Cette structure, s'il en fallait une, devrait être animée par les services départementaux de la Jeunesse et des Sports (DDCS ou DDCSPP) et regrouperait les représentants des institutions concernées par les politiques de jeunesse, des organisateurs locaux, des représentants des « usagers » et les fédérations. Elle aurait vocation à définir et mettre en œuvre les formes d'accompagnement nécessaires au développement cohérent des accueils de jeunes.

Les expériences réussies prouvent que la concertation à l'échelon départemental constitue à la fois un espace essentiel de définition des projets, le lieu de synthèse des exigences éducatives et la garantie d'un accompagnement construit sur l'échange avec les acteurs de terrain.

■ ***Michel Cassé***
mcasse@francas-aquitaine.org

1 – *12 clés pour grandir à loisir* : clé n°10.
2 – Les accueils de jeunes s'adressent aux « mineurs de 14 ans et plus ».

© Les Francas de la Loire

Accueils mobiles d'adolescents : l'accueil à l'échelle du territoire

L'Association départementale des Francas de la Loire est à l'origine d'un projet d'animation territorial en direction des adolescents initié en 2003 : les accueils mobiles d'adolescents du Pays du Gier[1]. Retour sur cette expérience que le coordinateur du secteur Animation aux Francas de la Loire, André Devidal, qualifie de « très positive ».

POINTS DE REPÈRE

Comment ça marche ?

– Une collectivité locale en secteur rural et périurbain peut se doter d'un projet ambitieux et innovant pour les loisirs des adolescents.

– La répartition des espaces d'accueil et la mobilité des groupes sont des clés de réussite de ce type d'action.

– Les projets de loisirs élaborés par les jeunes favorisent le décloisonnement géographique et la mixité sociale.

– Ce type de proposition participe à la réflexion permanente sur l'adaptation des structures de loisirs aux besoins de la population et sur l'évolution des cadres de l'action publique.

Ce projet s'est initialement inscrit dans le cadre des Contrats temps libres et a été réalisé en partenariat avec le syndicat intercommunal du Pays du Gier (SIPG). Une étude concernant les attentes et besoins des 11-17 ans a tout d'abord été menée sur les communes volontaires et a abouti aux préconisations suivantes : soutien aux adolescents, collectivement ou individuellement ; soutien aux associations de jeunes ; aide logistique et accompagnement ; mise en place d'animations ponctuelles.

La première année, les Francas ont ainsi organisé à titre expérimental un accueil en direction des adolescents. *« On n'avait pas de locaux, certaines communes nous mettaient un gymnase ou une salle à disposition »*, souligne André Devidal. Dix communes de 300 à 3 500 habitants ont été concernées par cette initiative qui a immédiatement rencontré un vif succès auprès des adolescents : près de 110 jeunes ont été accueillis en trois semaines !

Témoignage

Cette action apporte au public en premier lieu la présence d'un adulte référent. Elle organise la mobilité sur le territoire. Elle favorise la mixité sociale sur le territoire lui-même mais aussi avec l'extérieur. Elle implique les jeunes dans l'organisation de leurs vacances. Les institutions citent fréquemment ce projet en exemple. Ce « laboratoire » aide à donner un sens à la relation aux élus locaux, aux familles et aux jeunes avec qui nous confrontons au quotidien notre façon de voir les choses et la leur.

■ ***Séverine De Zan-Vacher,***
animatrice des Francas de la Loire

> *La mutualisation des infrastructures, l'esprit d'entraide et de rencontre instauré par les accueils mobiles d'adolescents, sont au cœur du projet.*

© Les Francas de la Loire

© Les Francas de la Loire

Les élus du SIPG ont donc décidé de reconduire l'opération et de l'élargir aux congés de printemps puis d'hiver et de la Toussaint. Près de 220 adolescents sont actuellement accueillis.

Un « projet sans programme »

Avant chaque session, l'équipe des Francas constituée d'une directrice et de cinq animateurs entre en contact avec les adolescents et leurs familles par le biais de mails, de SMS, d'un dépliant et de permanences. L'objectif est de rassembler le plus grand nombre de jeunes, filles et garçons, et de s'organiser selon les demandes. « *On n'a rien à leur vendre* », précise André Devidal, « *les adolescents établissent et gèrent eux-mêmes leurs projets. Notre rôle est d'en étudier la viabilité et de les accompagner. En cela notre démarche peut se définir "éducative".* » Tournois de foot intercommunaux, séance de relooking, préparation d'un voyage à Venise... les projets sont très divers et concernent aussi bien les 11-14 ans (les plus nombreux) que les 15-17 ans (plus autonomes). Pour clôturer leurs projets, les jeunes sont invités à les présenter publiquement au siège du centre de loisirs à la Maison du Gier. L'occasion pour les familles de se retrouver dans la convivialité et de découvrir le travail réalisé par les adolescents.

Un esprit de mutualisation

« *Les familles sont parfois déconcertées par nos horaires élastiques* », explique André Devidal, « *mais des systèmes de covoiturage s'organisent, cela crée de la cohésion sociale.* » Pour le syndicat intercommunal du Pays du Gier, la mutualisation des infrastructures, l'esprit d'entraide et de rencontre instauré par les accueils mobiles d'adolescents, sont au cœur du projet. Ils permettent aux jeunes de communes différentes de s'associer dans l'organisation de tournois sportifs par exemple, et aux familles de se rencontrer. Les clubs sportifs se félicitent aussi de cette initiative qui leur sert de relais pendant qu'ils sont fermés en été.

Près de 95 % des familles du Pays du Gier se sont déclarées satisfaites de ce projet, et d'autres communautés de communes, comme celle de Saint-Bonnet-le-Château, ont même pris exemple sur ce type d'accueil. Pour André Devidal, le bilan est donc très positif. Il faut toutefois faire attention à ne pas tomber dans le « copier-coller », souligne-t-il, car la capacité à s'adapter à chaque lieu, chaque situation, chaque projet, est justement l'un des secrets de réussite de l'initiative. Une initiative qu'il compte bien poursuivre et renforcer en systématisant la présence des Francas sur le territoire.

■ ***Contact : André Devidal,***
les Francas de la Loire
andre.devidal.francas42@wanadoo.fr
Propos receuillis par ***Delphine Meudic***

1 – Les accueils de jeunes évoqués dans cet article ne sont pas à ce jour conventionnés par la DDCS.

Les points constitutifs des projets en direction des adolescents

Les travaux menés par l'équipe des Francas ont permis de vérifier un certain nombre de points constitutifs des projets en direction des adolescents :

1 – Un vaste territoire d'action, plus vaste que le rayon d'action des centres de loisirs locaux et correspondant au territoire vécu par ce public. Implanté sans locaux particuliers, il ne comporte pas de « centre de gravité » mais peut se déplacer au gré des projets, au gré de la constitution des groupes d'adolescents.

2 – Une offre complémentaire à celle des centres de loisirs : le projet pédagogique que met en œuvre l'équipe se conçoit comme totalement complémentaire et distinct de l'offre proposée par les centre de loisirs, existante sur le territoire. Il se conçoit comme un lien entre divers lieux ressources, entre divers acteurs éducatifs. Il se construit dans la rencontre directe avec les adolescents (temps de recueil des propositions, de constitution du projet, d'information en direction des familles et des adolescents).

3 – Un travail de fond : ce mode de fonctionnement nécessite un travail de fond sur la démarche de projet et une très bonne connaissance du territoire afin de maîtriser l'espace dans lequel sont implantés les lieux de pratiques déterminés, en fonction des actions retenues.

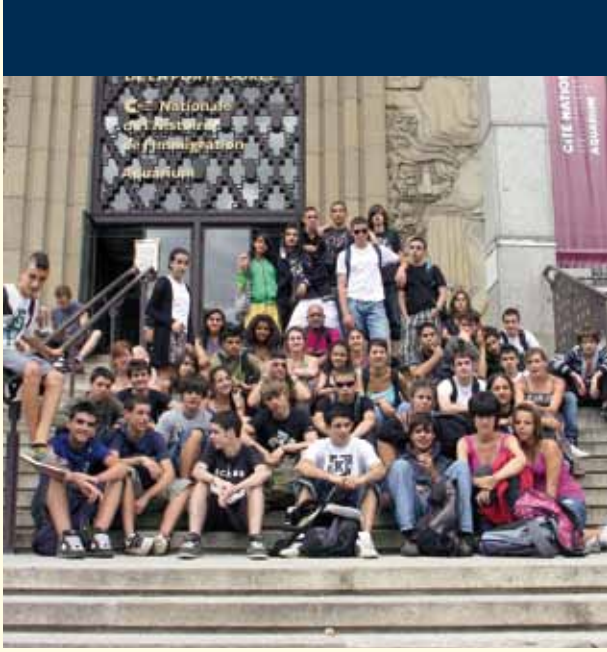
4 – La recherche d'équilibre : les accueils de jeunes favorisent l'autonomie des adolescents et suivent un mode de fonctionnement souple. Ils nécessitent néanmoins la présence d'un adulte référent et le respect de certaines règles qui peuvent être débattues et fixées d'un commun accord. ■

Découverte et partage au camp international de Migennes

En août 2008, lors d'un conseil de jeunes à Migennes (89), un groupe d'une dizaine d'adolescents émet le souhait de partir à l'étranger pour y faire une « tournée internationale ». Cette envie est aussitôt relayée par l'équipe d'animation auprès des responsables de l'Association des centres de loisirs du Migennois (ACLM), qui profitent de cette demande pour réaliser un objectif, déjà ancien : développer les séjours internationaux.

L'été 2009 sera donc l'occasion d'un premier départ vers l'Allemagne, avec le partenaire AWO (*Arbeiterwohlfahrt*), de onze jeunes et deux animateurs. L'ambition du spectacle semblait alors trop compliquée mais n'était pas pour autant mise de côté par l'équipe d'encadrement. Dès septembre 2008, l'association réunit les jeunes afin de les associer à l'organisation de l'accueil de jeunes étrangers.

Les responsables de l'association, malgré la lourdeur des démarches administratives, essaient de faire participer au maximum les adolescents à l'élaboration du projet, les consultant régulièrement sur les contenus du camp. Au fil des mois, le projet prend forme : les jeunes gardent à l'esprit l'idée du spectacle à laquelle, très vite, l'équipe de l'ACLM va associer le sens, à savoir que cette rencontre devait être un espace de construction pour les jeunes et pas seulement de pratique d'activités. L'objectif premier sera donc de permettre aux participants de développer des capacités à vivre des situations interculturelles de plus en plus variées, du fait, notamment, de la multiplication des migrations. De ce fait, ce séjour devra être l'occasion de s'interroger et de mieux comprendre les causes et les conséquences des phénomènes migratoires. À travers la construction collective d'un spectacle de cirque, cette action devra permettre de lutter contre les discriminations et de renforcer l'action citoyenne des jeunes des trois pays : Espagne (ESPLAC), Algérie (ALEJ) et France (Francas).



© DR

© DR

Le séjour

Les quarante jeunes ont été accueillis au centre de loisirs La Pâture de Parny à Cheny du 13 au 27 juillet. L'encadrement était composé de six animateurs et animatrices (deux pour chaque pays) et d'un directeur. L'équipe pédagogique avait décidé de travailler par le biais de trois entrées : visites et pratiques culturelles diverses (musée national de l'immigration à Paris, musée des traditions à Dijon, danses folkloriques bourguignonnes, soirée chanson française), discussions, débats et découverte des techniques circassiennes. Tout cela a fait que les jeunes ont échangé, que les groupes se sont mélangés, créant une véritable cohésion.

Le dernier samedi, à 20 heures, les quarante jeunes ont pu montrer à un public conquis un spectacle d'une qualité exceptionnelle. Aidés par les quatre artistes de la compagnie « Artisto Chap », les adolescents ont monté une heure et demie de spectacle au titre évocateur : L'Europe en mouvement. Ils auraient tout aussi bien pu l'intituler Le cirque du cœur. Traversée de la frontière sur la boule, valises échangées en sautant à la corde, pyramide humaine représentant la solidarité entre les peuples et rolla-bolla figurant la migration, les jeunes ont démontré que la fraternité, le partage et la solidarité sont, aujourd'hui encore, des valeurs qui ont leur place dans notre société. Il suffisait de les voir sur la scène se tenant par la main au moment du salut final pour comprendre que la barrière du langage avait été vite effacée au cours de ces quinze jours.

Aux applaudissements nourris, les ados et leurs animateurs ont répondu par un ban bourguignon appris pendant le séjour. Enfin, sur le mur d'expression dressé à la sortie du spectacle, les mots des spectateurs : « *bravo* », « *magnifique* », « *extraordinaire* » étaient éloquents. Quant aux participants à cette aventure, ils ont écrit, dans les trois langues, la même chose : « *expérience inoubliable* ».

À propos de la vie du groupe, nous avons demandé à Sandra, animatrice du groupe français, de témoigner : « *On a fixé les horaires en fonction du personnel technique, des activités et des intervenants du cirque ; on a demandé aux jeunes de se mélanger entre nationalités pendant les repas. On a organisé des conseils de jeunes sous deux formes : soit par nationalité, soit tous ensemble. Par exemple, au cours d'une soirée où on voulait aborder la migration, on les a laissés travailler en groupes et ils ont réussi à communiquer en anglais. Je définirais ce camp avec ces quelques mots : découverte, émotions, partage et espoir de se revoir.* »

Laissons à Flore le mot de la fin : « *C'est à la qualité des adieux sur le quai de la gare que l'on peut reconnaitre un bon bilan.* »

■ ***Flore Chaussier*** *et* ***Christine Roussey***

© Collège Gaston-Serpette, Nantes

430 élèves acteurs du projet d'établissement

Les Francas de Loire-Atlantique développent depuis plusieurs années des outils autour de la participation des enfants et des jeunes. C'est à ce titre qu'ils ont été sollicités en décembre 2009 par le collège Gaston-Serpette de Nantes pour permettre à l'ensemble des collégiens de contribuer au projet d'établissement. Amandine Loizeau, des Francas de Loire-Atlantique, et Dominique Faure, principale du collège, tirent un bilan très positif de leur collaboration.

Le projet

Tous les élèves et leurs délégués ont été associés dans une démarche en trois temps : consultation – concertation – action. Après plusieurs rencontres avec la principale et la CPE du collège, les Francas ont élaboré un questionnaire autour de thématiques liées à la vie au collège, qui a permis de recueillir les attentes et propositions de l'ensemble des élèves pour l'améliorer. L'analyse du questionnaire a alors été présentée dans chacune des classes sous forme d'un diaporama, puis les délégués ont échangé avec les autres élèves sur les points de débats. Le 6 avril, soixante-quatre délégués élèves se sont retrouvés pour débattre autour des propositions réunies. Trente propositions d'élèves ont été validées puis présentées à l'ensemble des acteurs éducatifs concernés par l'écriture du nouveau projet d'établissement. Pour aller au bout de cette démarche, le collège a signé une convention l'engageant à mettre en œuvre un certain nombre de propositions.

Pourquoi une collaboration entre les Francas et le collège ?

Amandine Loizeau (Francas de Loire-Atlantique) : Les Francas sont complémentaires de l'école publique. Nous avons créé un espace de participation qui donne vie à de vraies actions, à travers un regard et une démarche pédagogique complémentaires à ceux du conseiller principal d'éducation. Cette action s'inscrit aussi dans notre projet relatif au droit de participation des enfants et des jeunes, en application de la Convention internationale des Droits de l'enfant.

Dominique Faure (principale du collège) : Je connaissais les Francas et leur projet. Ma volonté était d'associer l'ensemble des élèves à la définition du nouveau projet d'établissement. Les Francas ont défini une démarche et ont apporté une expertise sur la participation des jeunes. Ils ont aussi apporté un regard objectif.

Quels types de problèmatiques rencontre-t-on dans les collèges ?

A. L. : C'est la première fois que nous travaillons comme cela avec un collège. Il s'agit d'une démarche assez novatrice : donner la parole à tous les élèves. Chaque collégien a pu s'exprimer sur sa vie quotidienne, l'organisation du temps de travail... et devenir ainsi acteur à part entière du collège, passer du statut d'élève au statut de citoyen.

D. F. : Ça a été difficile de faire comprendre aux collègues la nécessité de cette démarche participative. Le retour de l'enquête nous a donné un regard global sur les collégiens. Au cœur des problématiques : l'information, l'accès à des espaces de loisirs et détente (ordinateurs, basket, foyer) et à des activités en dehors ou dans la classe (voyages, sport le midi).

Comment les élèves ont-il accueilli cette initiative ?

A. L. : Les élèves se sont montrés très investis, tous niveaux confondus. Il faisait un temps splendide lorsque les soixante-quatre délégués élèves ont dû se réunir pour débattre autour des propositions. C'était contraignant pour eux de venir, mais ils savaient tous pourquoi ils étaient là.

D. F. : Cette action a été bien accueillie par les élèves, même si la démarche a été vécue différemment dans les classes, suivant la façon dont les professeurs principaux ont passé le relais.

Qu'est-ce que cette action leur a apporté ?

A. L. : Les délégués ont été amenés à échanger avec les autres élèves, à animer des débats de société, à prendre des décisions démocratiques et collectives. L'animateur Francas permettait aux élèves d'avoir un discours plus libre. Le conseiller principal d'éducation apportait un double regard sur la complexité du collège, les impératifs.

D. F. : Les élèves ont pu s'exprimer et être entendus. Ils ont fait bouger le collège. Cela leur a aussi permis d'avoir des réponses sur des choses qu'ils ne comprenaient pas, comme l'interdiction de sortir du collège sans permission, ou d'utiliser un lecteur MP3. De nombreuses actions sont déjà en cours de réalisation : un échiquier géant va être installé dans la cour, un foyer des élèves est en travaux, un voyage se prépare pour l'année prochaine, deux associations sportives ont signé un contrat avec l'établissement...

Quel bilan en tirez-vous ?

A. L. : On a été confortés dans l'idée que ces espaces n'existaient pas suffisamment au sein des collèges. Le bilan est vraiment positif parce que l'action a été partagée avec l'équipe de l'établissement. Il s'agit d'un engagement respectif.

D. F. : Le bilan et très positif. Les Francas ont fait preuve d'une grande qualité d'écoute, de respect, et ont agi là où nous n'avions ni la compétence, ni le temps d'intervenir. On renouvellera notre collaboration avec les Francas par le biais de l'animation du foyer. Et dans deux ans, lorsqu'il faudra tirer un bilan de notre action.

■ ***Amandine Loizeau***
aloizeau@francas-pdl.asso.fr
Dominique Faure
dominique.faure@ac-nantes.fr
(Propos recueillis par Delphine Meudic)

L'Europe, vue d'ici, vue d'ailleurs

Le centre social Val'Mauges organise depuis plusieurs années des échanges, des chantiers de jeunes européens et des accueils de SVE. Partant de cette expérience et pour répondre à la demande de groupes de jeunes du territoire, les animateurs jeunesse ont imaginé le projet « l'Europe, vue d'ici, vue d'ailleurs », permettant aux jeunes du canton de Saint-Florent-le-Vieil de vivre une expérience internationale originale.

« L'*Europe, vue d'ici, vue d'ailleurs* » permettra à plusieurs groupes de jeunes de notre secteur de découvrir l'Europe à travers les partenariats européens existant dans le canton.

Un parcours européen avec des missions précises

Les 28 jeunes impliqués sont âgés de 15 à 18 ans et la moitié a déjà participé à des projets européens avec le centre social. Les jeunes se sont organisés en cinq équipes. Chaque équipe s'est vue confier un parcours européen avec des missions précises dans plusieurs pays, sachant que chaque équipe traverse au moins deux pays.

Les missions sont le fil rouge de leur parcours et leur permettent d'élaborer leur itinéraire. Chacune des missions proposées aux équipes répond aux critères suivants :
– être en lien avec un partenaire local investi dans l'international (association, collectivité, particulier, entreprise) ;
– permettre aux jeunes de rencontrer, d'être en contact avec des Européens ;
– permettre aux jeunes de mieux connaître l'Europe (membres, fonctionnement, institutions) ;
– donner lieu à la création d'un support de restitution.

Les cinq parcours

1 • Parcours sur le thème de l'humanitaire

Aller à la rencontre des associations humanitaires du canton pour découvrir leurs membres, leurs motivations, leurs activités. Préparer un parcours international permettant de faire un reportage sur leurs activités dans les pays concernés et organiser une rencontre avec un groupe de jeunes sur place.

Parcours international : Roumanie, Ukraine.

2 • Parcours sur le thème du volontariat européen

Découvrir les différentes formes de volontariat européen à travers l'expérience de jeunes du canton et en faire un reportage vidéo.

Aller à la rencontre de jeunes investis, cet été, dans des actions de volontariat dans quatre pays européens (Italie, Autriche, République Tchèque, Allemagne).

3 • Parcours sur le thème de la mobilité des jeunes en Europe

Sur le canton et à l'étranger, aller à la rencontre de jeunes ayant une expérience internationale de travail, d'étude. Faire un reportage sur leur démarche, leur parcours, leurs réussites, leurs difficultés.

Parcours international : Espagne, Maroc.

4 • Parcours sur le thème du développement durable

Faire un reportage sur les pratiques de développement durable dans notre canton (dans les entreprises, collectivités, chez les agriculteurs, les habitants) et dans les pays du nord de l'Europe, souvent cités en exemple.

Se rendre à Copenhague, quelques mois après le sommet, pour connaître la position de l'Europe sur cette thématique et en avoir une vision plus mondiale.

Parcours européen : Danemark, Suède.

> *« Toutes les équipes partiront début août pendant dix jours dans douze pays différents pour réaliser leurs missions, vivre leur parcours. »*

Les jeunes devront donc, dans une première partie du projet (de février à juin), prendre contact avec les partenaires du territoire ayant des activités et des relations européennes pour co-construire avec ces structures, ces personnes, leur parcours, et préparer ainsi la réalisation de leurs missions.

Ensuite, toutes les équipes partiront début août pendant dix jours dans douze pays différents pour réaliser leurs missions, vivre leur parcours.

Une vidéo qui retracera leur parcours

De retour en France, toutes les équipes se retrouveront dans un même lieu et devront créer ensemble un support de communication vidéo retraçant leur parcours et leurs missions. Ce travail collectif sera ensuite présenté dans le canton (septembre/octobre) et aura pour but de :
– montrer le dynamisme international des acteurs du canton (association, collectivité, particulier, entreprise...) ;
– retracer leurs parcours européens et le contenu de leurs missions ;
– valoriser la mobilité des jeunes en Europe.

6 • Parcours sur le thème : nos entreprises, nos associations européennes

Aller à la rencontre d'associations et d'entreprises du canton ayant des activités internationales. Préparer un parcours permettant d'aller à la rencontre des partenaires européens de ces associations et entreprises.

Parcours européen : Hongrie, Pologne.

Ce projet est soutenu financièrement par l'Union européenne dans le cadre de l'action 1.2 du PEJA, par la région Pays de la Loire et par la communauté de communes de Saint-Florent-le-Vieil.

Coordonnées : Secteur jeunesse
Centre social Val'Mauges – 49620 La Pommeraye
Tél. : 02 41 77 74 29 – val.mauges@wanadoo.fr

■ ***Richard Marquis***
richard.marquis@valmauges.centresocial.org

© Erwan Averty / Radio Sommières

Apprendre la citoyenneté avec Radio Sommières

Depuis plus de dix ans, l'association départementale des Francas du Gard travaille sur la pratique des médias auprès des enfants et des adolescents, à travers notamment l'outil radiophonique que constitue Radio Sommières.

Le temps des loisirs est un espace privilégié pour l'exercice et la pratique des médias. L'éducation aux médias est un enjeu fondamental car, depuis 25 ans, ils se développent de manière très rapide et diversifiée. Elle est devenue, par la force de la révolution de la société de l'information, une modalité indispensable dans la construction des savoirs et de la citoyenneté.

Les médias prennent aussi une part croissante comme garants (pluralisme de l'information) et comme régulateurs (liberté d'information et lieu de débats) de la démocratie.

C'est dans cet esprit que les Francas et la communauté de communes du Pays de Sommières ont souhaité développer cet outil radiophonique à l'échelle intercommunale, d'abord sous la forme d'une radio temporaire, puis sous la forme d'une radio à fréquence permanente depuis ce début d'année 2010.

Radio Sommières est un outil d'animation au service du projet Enfance – Jeunesse sur le territoire intercommunal. Il est substantiellement lié au centre intercommunal d'animation, ce qui permet à Radio Sommières de bénéficier du public nécessaire, âgé de 7 à 17 ans, pour faire de cet outil « *la seule radio pour les jeunes, animée uniquement par des jeunes* ».

Des émissions réalisées par les jeunes et diffusées en direct

Les enfants et les jeunes, dans le cadre du centre de loisirs, des espaces jeunes, au sein d'ateliers dans les écoles ou les collèges, pratiquent donc la radio et mettent en place, en lien avec l'équipe d'animation, des émissions diffusées en direct sur le territoire intercommunal. Ces jeunes sont issus de divers milieux sociaux et économiques, garantissant ainsi une mixité des publics et une diversité culturelle offrant une richesse dans la programmation musicale, établie avec les animateurs.

Radio Sommières utilise une pédagogie basée sur la pratique, partant du principe que pour analyser les médias, il faut d'abord s'amuser avec et maîtriser la technique pour créer, inventer… et donc analyser et prendre du recul.

Les jeunes sont associés et impliqués au projet : promotion de la station, recherche d'informations, aide au montage technique du studio, à la gestion quotidienne de la radio pendant la durée des émissions…

Ils préparent les émissions avec un animateur et les animent le plus souvent en direct. Pour cela, ils doivent travailler en équipe, se répartir des rôles.

Les objectifs sont de permettre aux enfants et aux jeunes de recueillir, traiter et diffuser des informations. Il s'agit de mettre les jeunes en situation de journalistes et de reporters : on peut recevoir, rechercher ou produire des informations pour sensibiliser, faire connaître, faire comprendre, apprendre ou favoriser l'apprentissage, permettre le choix, la décision, l'action…

Une radio créatrice de lien social

Le principe permet de concilier les projets individuels et les projets de groupes dans un ensemble collectif. Il ne s'agit pas seulement de faire participer les enfants et les jeunes à la réalisation d'émissions, mais de les mettre en situation d'acteur. C'est un moyen d'apprentissage de la vie démocratique, à travers un projet associatif et coopératif où chacun peut trouver sa place.

Radio Sommières a aussi une mission d'information et de communication sociale de proximité au service de l'ensemble des habitants du territoire, en rendant accessible ce média au plus grand nombre afin de favoriser la mixité sociale et culturelle. Il est important de favoriser la rencontre et l'échange afin que Radio Sommières soit créatrice de lien social.

Radio Sommières propose un large panel d'émissions musicales représentant un grand nombre de courants musicaux. En plus de ces émissions, la radio accueille régulièrement des groupes et des musiciens dans ses locaux pour des *lives* et interviews. Une couverture des festivals, des concerts et des événements locaux, voire départementaux, est assurée par les jeunes de la radio.

Cette dernière a également des rendez-vous réguliers avec des intervenants extérieurs :
– le point information jeunesse, les artisans locaux, les conseillers d'orientation ;
– le service Culture de la communauté de communes et l'office de tourisme, la bibliothèque ;
– le mouvement de lutte contre le racisme, le collectif Handicap 30, les centres sociaux du territoire ;
– des rubriques découverte des associations du territoire.

D'autres rendez-vous sont possibles en fonction des souhaits des jeunes animateurs.

■ ***Jérôme Abellaneda***
direction@francas30.org

Ondes en lignes
Pour découvrir et écouter les programmes de Radio Sommières, branchez-vous sur : www.radio-s.fr ou captez-nous sur la bande FM sur : 102.9

ON EN PARLE ENCORE !

Les usages des TICE

Le Centre national de documentation pédagogique (CNDP) mène des actions pour intégrer le numérique et les Technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE) dans les pratiques pédagogiques. Le service Agence des usages des TICE édite pour cela des dossiers thématiques destinés à la communauté éducative.

Cette agence est l'opérateur du CNDP en matière de technologies de l'information et de la communication. Son action est centrée sur les priorités décidées au niveau national. Elle accompagne le déploiement des technologies, l'intégration des usages des TICE dans les services de l'éducation, et elle aide à la compréhension de l'évolution des pratiques pédagogiques. Avec la production des rapports et la coordination des équipes de recherche universitaire, elle assure une veille et réalise une revue de la littérature scientifique sur les TICE.

Que l'on soit parents, enseignants, formateurs, animateurs… les travaux de l'Agence s'adressent à l'ensemble de la communauté éducative.

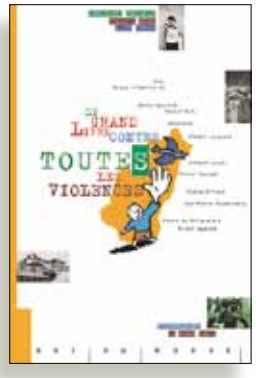
Acquérir des compétences

En partenariat avec les Centre régionaux de documentation pédagogique (CRDP), l'Agence des usages des TICE publie des recueils documentaires consacrés aux usages des nouvelles technologies dans les structures éducatives.

Les trois numéros annuels illustrent l'intérêt des technologies de l'information et de la communication dans l'éducation. Chaque parution rassemble des témoignages d'élèves, de parents, d'enseignants… apportant des exemples d'utilisation sur un sujet lié à l'actualité éducative, éclairé par des éléments de réflexion d'un expert du monde des TICE. Une sélection de ressources permet d'approfondir la réflexion. Parmi les dossiers déjà parus, citons *B2i et validation des compétences* (Brevet informatique et Internet), et *Accompagnement et soutien scolaire*.

Plus de renseignements sur :
www.agence-usages-tice.education.fr

La non-violence



Prix de la presse jeunesse 2009, *Le grand livre contre toutes les violences* s'adresse aux adolescents. Que ce soit dans la cour d'école, les villes ou les pays en guerre, nous sommes hélas confrontés à la violence. Mais qu'en est-il de la non-violence ? Et des figures emblématiques prônant cette attitude ? Cet ouvrage place l'individu au cœur du sujet. Le but est de s'interroger sur la façon dont la société peut générer moins de violence et sur la manière dont chacun peut respecter l'autre en gérant la sienne.

Avec la participation de personnalités telles qu'Akenathon, Claire Brisset, Albert Jacquard, Marcel Rufo…

Le grand livre contre toutes les violences – Brigitte Bègue, Anne-Marie Thomazeau et Alain Serres – Éditions Rue du Monde – Pour les 9-15 ans – 128 pages – 22,50 €

Autour du monde

La musique et les chants sont souvent des passerelles pour aller vers l'Autre et le connaître. Dans son album *Je chante dans la langue de mes voisins*, Geneviève Schneider interprète des chansons qu'elle a récoltées au détour de ses rencontres musicales avec les gens de son quartier, de sa ville, d'ici et d'ailleurs. À travers des textes en chinois, soninké, tamoul, espagnol ou français, les mots et les émotions qu'elle transmet accompagneront les enfants sur le chemin de l'éveil artistique..

Je chante dans la langue de mes voisins – Enfance et musique – À partir de 3 ans – 23 €

Honoloko

Quel drôle de nom pour un jeu ! C'est en fait le nom donné à l'île virtuelle où se déroulent toutes les aventures des participants. Conçu comme un jeu de société, les 8 à 12 ans y jouent des éco-agents qui se déplacent sur Honoloko. Ils sont confrontés à des questions sur leurs actes en matière d'environnement

dans les domaines de l'eau, des transports, des produits chimiques… Selon leurs réponses, ils obtiennent des points.

Le but est de sensibiliser ce public au développement durable et de promouvoir des comportements différents. Il illustre comment nos actions changent le monde, comment la prise de décision peut améliorer la santé, l'environnement… Créé par l'agence européenne de l'environnement et disponible en 26 langues, il est gratuit et en libre accès sur Internet.

Honoloko – http://honoloko.eea.europa.eu/Honoloko.html

Un nouveau billard

Quand on se passionne pour les jeux, pourquoi ne pas en inventer un de toutes pièces ? C'est ce qu'à fait ce Bordelais en imaginant Spiral. Ce nouveau concept de billard se présente sous la forme d'un cercle en bois ou en plastique avec six spirales infernales et des trous. Jeu d'adresse et de doigté, demandant de la concentration et un savant dosage de la force centrifuge, il est facile à apprendre. Spiral favorise la maîtrise de soi et canalise l'énergie des enfants comme des adultes. Plusieurs fois médaillé d'argent au concours Lépine de Paris, ce jeu permet de créer une animation instantanée pour tout public, puisqu'on peut y jouer seul ou à plusieurs.

Spiral, le billard bordelais – www.spiral-billard.com – À partir de 30 €

© Solidarité Laïque

› CITOYENS DU MONDE

Retour d'Haïti, la vie reprend son cours...

Il pleut plus que jamais sur Port-au-Prince. La pluie, loin de rafraîchir la lourde ambiance tropicale, épaissit la moiteur qui collait déjà à la peau.
Les abris restent de fortune. Tout est trempé, excepté ces foyers sur lesquels de grosses gamelles gargouillent. Les femmes, accroupies, semblent s'être résignées à cette vie de l'après 12 janvier. On leur a bien proposé de se rendre dans un camp de toiles à la périphérie mais elles ont refusé. Éloignées de tout, sans garantie de ravitaillement, d'eau et de transport vers la ville, elles craignent d'être encore plus délaissées que sur cette place où l'accès à tous les minimums, bien que très aléatoire, est jusqu'à présent assez régulier.
Qu'en sera-t-il dans quelques semaines, lorsque les ONG vont cesser leurs distributions, estimant que le temps des urgences est achevé ? Demain est un autre temps et ce soir, il pleut.

© Solidarité Laïque

Qu'en est-il de la reconstruction ? Depuis le séisme, les rues ont été dégagées. Des brigades constituées d'hommes et de femmes, vêtus de tee-shirts colorés, s'activent à déblayer une portion de trottoir qu'encombrent encore les gravats d'un immeuble effondré. Mais qu'en est-il de la reconstruction ? La conférence des donateurs, à New York en mars, n'avait-elle pas annoncé des fonds pour cela ? Il faut patienter, dit-on, car rebâtir est compliqué. Mais attendre est un luxe dont seuls peuvent jouir ceux qui ont un toit. Partout, aux bords des routes, des artisans improvisés proposent à la vente des briques de sable et de chaux. Plus loin, de longues et fines tiges de fer s'étirent sur les bas-côtés. Sans autre délai, chacun érige des murs à peine renforcés par ces armatures ferraillées. Qu'adviendra-t-il aux premières secousses du prochain séisme ou sous les vents hurlants des cyclones saisonniers ?

L'importance de l'école

Rien n'y fait : la vie reprend son cours. Entre fatalisme et résignation, le peuple haïtien survit. C'est peut-être par l'école que tout va recommencer. Dans le chaos de cette société bouleversée, il est surprenant de voir tous les matins ces enfants et ces adolescents se rendre dans les établissements scolaires encore debout.

© Solidarité Laïque

> *« Entre fatalisme et résignation, le peuple haïtien survit. C'est peut-être par l'école que tout va recommencer. »*

Propres, revêtus d'uniformes impeccables dont on se demande comment les familles les nettoient, ces jeunes partent vers les lieux de cours, en ribambelles animées, rieurs et aussi joueurs qu'une entrée de collège chez nous. Beaucoup d'énergie est consacrée au rétablissement normal du fonctionnement des écoles. La rentrée d'octobre est attendue avec inquiétude : y aura-t-il assez de classes pour accueillir tout le monde ? Les frais de scolarité seront-ils supprimés ? Les enseignants seront-ils là ?

Une commission franco-haïtienne

Après la mission d'avril, une autre délégation de Solidarité Laïque composée de trois personnes s'est à nouveau rendue en Haïti. De nombreux contacts ont été repris et une commission franco-haïtienne pour le programme à venir s'est constituée. Les Francas ont répondu aux demandes formulées par la ville de Port-au-Prince et le ministère de la Jeunesse, des Sports et de l'Action civique. Devant l'urgence d'encadrement des mineurs, ces partenaires ont sollicité les Francas pour l'organisation prochaine de sessions de formation, une participation au module « Tronc commun » d'un service civique haïtien, et des stages destinés à de futurs formateurs en éducation populaire. Le principe d'équipes d'encadrement mixtes a été acté. Cette dynamique va débuter dès l'automne prochain. Des initiatives éducatives et pédagogiques vont aussi voir le jour. Le partenariat entre structures éducatives haïtiennes et françaises a suscité beaucoup d'intérêt, ainsi que l'opération « *Un cahier, un crayon* » prévue dès l'été 2011.

Haïti ne peut pas disparaître comme un simple fait d'actualité. Notre engagement, c'est d'être solidaire. N'oublions pas que le mot « Fraternité » inscrit sur notre devise républicaine provient de ce bout d'île.

■ ***Marc Épron***
délégué national à l'Europe et l'international
mepron@francas.asso.fr

PARTENAIRE

SOLIDARITÉ LAÏQUE

Solidarité Laïque est une association régie par la loi 1901 qui regroupe 55 organisations (dont les Francas) issues de l'enseignement public, de l'éducation populaire, de l'économie sociale, partageant les mêmes valeurs et les mêmes engagements.
Les programmes de Solidarité Laïque sont fondés sur le principe de l'accès aux droits fondamentaux :
– le droit à l'éducation pour tous ;
– le droit à l'alimentation et à la santé ;
– le droit à la citoyenneté, à la liberté d'expression et à la démocratie ;
– la lutte contre les exclusions et discriminations ;
– les aides d'urgences en cas de catastrophes naturelles ou de conflits armés.
Par l'éducation, la formation, le partenariat et l'appui à la société civile, Solidarité Laïque veut donner aux hommes où qu'ils se trouvent les moyens d'être autonomes, de se prendre en charge et dès lors de s'affranchir de cette aide.

■ ***Pour soutenir le programme de Solidarité Laïque en Haïti :***
Solidarité Laïque pour Haïti
22, rue Corvisart – 75013 Paris
www.solidarite-laique.fr

© Solidarité Laïque

Éducation et reconstruction en Haïti

Trois éléments structureront fortement la reconstruction en Haïti : l'éducation, la santé et la participation des Haïtiens à la relève de leur pays.
Les Francas, qui coordonnent le programme de post-urgence souhaité par Solidarité Laïque, vont aussi concrètement s'impliquer dans cette dynamique.

À Port-au-Prince, après le séisme, il a fallu très vite se préoccuper des enfants. Rapidement, la ville a recruté des « jeunes de bonne volonté » pour occuper les moins de 18 ans, partout où cela était possible compte tenu des destructions et des bâtiments encore debouts mais très instables. De son côté, le ministère de la Jeunesse a repéré dans les camps, dans les associations et dans les quartiers, les jeunes qui spontanément ont pris en charge des enfants et en ont assuré l'encadrement avec les moyens du bord.

Après plusieurs contacts avec les élus de la capitale, le ministre de la Jeunesse et leurs services, les Francas vont mettre en place avec ces partenaires des formations destinées à ces jeunes. Il s'agit de développer leurs compétences à accueillir, animer et sécuriser les groupes d'enfants, en ville, dans les camps et en milieu rural. Dès le mois d'octobre, une première session va se dérouler sur l'esplanade de l'hôtel de ville en ruine, là où 150 enfants vivent des ateliers récréatifs tous les jours, depuis le début juillet.

Tous les partenaires rencontrés sont très intéressés par les partenariats éducatifs et les parrainages d'enfants soutenus par des entités éducatives françaises. Il s'agit dans un cas de mettre en relation durable (au moins trois ans) une école, une association de jeunes en Haïti avec un centre de loisirs, un collège ou un club de jeunes en France, pour des échanges interculturels et de solidarité dont les contenus seront déterminés entre les acteurs eux-mêmes, avec le soutien des Francas. Pour les parrainages, c'est un soutien accordé à un enfant pour qu'il aille à l'école et dispose de fournitures scolaires, de vêtements et de quelques à-côtés comme une visite médicale au moins une fois par an. L'idée, c'est que ce soit un accueil de mineurs, une structure jeunesse ou un établissement scolaire qui s'implique dans cette démarche. Écrire, lire et compter sont encore des domaines qui ne sont pas accessibles à tous ! Alors, on y va ? Après, peut-être, « *Çà y ira* » (nom d'un des camps de réfugiés) ! ■

Contact pour le programme « Haïti, agir ici et là bas » : Fédération nationale des Francas – Direction Europe et international : 01 44 64 21 60.

EXPOSCIENCES

Expositions, vous avez dit Expositions ?

Développées en France par le CIRASTI (Collectif inter-associatif pour la réalisation d'activités scientifiques et techniques internationales) depuis 1985 (l'initiative est québécoise), les Expositions permettent à des jeunes de 5 à 25 ans, durant deux, trois ou quatre jours, de présenter des projets scientifiques et techniques réalisés par leurs soins depuis le questionnement jusqu'au résultat final.

Les Expositions visent à valoriser les réalisations, à favoriser les échanges entre jeunes, publics et professionnels. Tout groupe peut y participer : classe, club, association, centre de loisirs...

En outre, débats, animations et spectacles sont organisés pendant et autour de ces manifestations.

D'une manière générale, l'Expositions est une manifestation qui participe à développer le goût pour les pratiques de loisirs scientifiques auprès de tous les participants, qu'ils soient rétifs, débutants passionnés ou simples curieux.

Une Expositions est, pour les enfants et les adolescents qui y participent, une expérience inoubliable et formatrice. En effet, ils sont invités à expliquer leur démarche à d'autres jeunes comme à des adultes. C'est une situation très valorisante. En présentant leurs projets, ils font partager au public le plaisir qu'ils ont eu à les réaliser, ainsi que le plaisir de comprendre le monde qui les entoure.

L'Expositions est un véritable moteur de développement des activités scientifiques et techniques pour les jeunes, pour tout territoire qui s'en empare.

Les Francas, cofondateurs du CIRASTI, sont très impliqués tant au niveau national que dans les collectifs régionaux organisateurs.

Le Printemps des Expositions

Le Printemps des Expositions, label lancé en 2006, donne une visibilité en communiquant sur la quinzaine d'Expositions régionales et départementales françaises organisées chaque année par les collectifs régionaux inter-associatifs.

Le Printemps des Expositions est aujourd'hui l'un des seuls événements français portant sur les pratiques de découverte scientifique et technique pour tous qui soit mené dans et par le milieu associatif.

Quelques témoignages illustrant l'implication des Francas dans l'organisation des Expositions :

En Aquitaine

Les structures de loisirs avaient toute leur place au sein de l'Expositions Aquitaine qui s'est déroulée en mai à Anglet : sur vingt-neuf projets, neuf étaient issus des centres de loisirs et deux d'entre eux ont été primés. Au sein du collectif Aquitaine, les Francas ont joué leur rôle de fédération d'Éducation populaire en accompagnant les acteurs locaux (information générale, journée de coordination et d'échange inter-départementale, réalisation d'un dossier pédagogique, soutiens et réponses aux demandes spécifiques, etc...). Ainsi, les organisateurs d'activités et de loisirs éducatifs se sont lancés avec succès dans l'aventure, confiants dans leurs pratiques et leur savoir-faire.

Projet de maison écologique, éthologie (étude du comportement animal d'une poule pas comme les autres ou observation de la vie sociale des fourmis), influence de paramètres tels que température, luminosité, qualité de la terre sur la croissance de culture du petits pois, sont quelques exemples de projets réalisés par les enfants du

© Astu'sciences

© P. Couffin–Francas Pays de la Loire

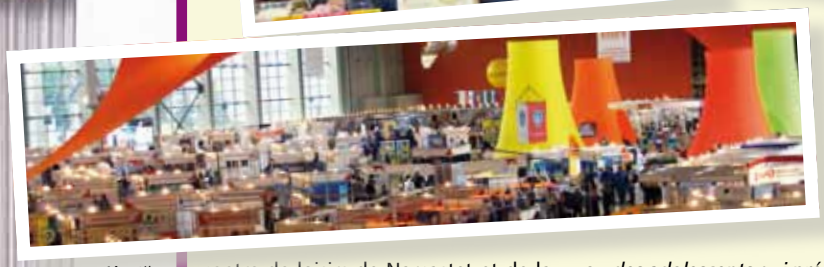
© Astu'sciences

© Astu'sciences

© Expositions Aquitaine

© P. Couffin-Francas Pays de la Loire

© Exposciences Aquitaine


© ESE Moscou

© Astu'sciences

centre de loisirs de Narcastet et de la Maison de l'enfance Daran, des Animations Francas de Pau, du Moulin d'Arroussets à Bayonne, ou encore des jeunes animateurs du Patronage laïque des Petits Bayonnais.

En Auvergne

Début juin, plus de 50 groupes de la région Auvergne sont venus présenter, au Polydome de Clermont-Ferrand, les projets réalisés pendant l'année. Chacun des membres du collectif régional Astu'Sciences a pris part dans la mobilisation des acteurs. Pour cette édition, la participation des accueils de loisirs a sensiblement augmenté : c'est une satisfaction. Formation des acteurs, accompagnement de projets individualisés : autant de vecteurs qui ont mobilisé les centres de loisirs vers la réussite. Les Francas du Puy-de-Dôme, dans le cadre du partenariat avec la ville de Clermont-Ferrand, ont accompagné les centres de loisirs et valorisé l'ensemble des projets conduits dans les différents temps (collèges, écoles, centres de loisirs, ateliers sciences…). La ville souhaite désormais poursuivre cette action avec les Francas, en développant davantage de relations avec les écoles scientifiques de Clermont et en s'ouvrant au réseau des entreprises locales pour augmenter la qualité scientifique des actions.

Regard d'une « animatrice pas franchement scientifique » sur l'Exposciences de Loire-Atlantique

« Me rendant pour la première fois dans une Exposciences, j'avais une vague idée de ce que j'allais y trouver… Je faisais partie des personnes pas franchement scientifiques et je me disais que cela n'était pas forcément accessible, notamment pour les plus jeunes. Bref, un tas d'idées reçues…

J'ai été agréablement surprise.

J'ai trouvé très intéressant et très ludique le fait que ce soit des enfants ou des adolescents qui présentent eux-mêmes les ateliers et qu'ils portent leur projet et en soient réellement acteurs. Cela permet de voir qu'ils se sont bien appropriés la technique, l'expérimentation et qu'ils sont capables d'en retracer les grandes lignes. J'ai assisté à l'atelier proposé par la 5e C du collège Saint-Joseph de Vallet. Les jeunes présentaient la maquette de la maison écologique qu'ils avaient construite, expliquaient pourquoi ils avaient choisi tel ou tel matériau, ainsi que les différentes étapes de construction du projet. Ils ont su répondre à toutes les questions posées. C'est là que j'ai vraiment constaté leur implication au sein du projet et leur envie de transmettre.

Quelques ateliers créés pour et avec des enfants d'âge maternel (comme celui intitulé « Pourquoi mon nez coule ? » imaginé par le centre de loisirs Chêne-Gala de l'ARPEJ-REZE) ont démontré à des classes ou des centres de loisirs, avec l'aide d'animateurs, que l'explication de phénomènes scientifiques n'est pas réservée à une élite ou à des initiés. »

Une dimension internationale

La plupart des Exposciences régionales sélectionnent un projet pour participer aux rencontres européennes ou internationales qui se dérouleront cette année à La Réunion pour la région Afrique, et à Moscou pour la région Europe.

En juin et pour la première fois, la Réunion accueillait l'Exposciences Afrique. Avec les jeunes Réunionnais, ce sont près de 350 jeunes venus d'Afrique, de l'Océan Indien mais aussi d'autres régions du monde, qui ont présenté activement leurs projets à la Halle des manifestations de Le Port pour le plus grand plaisir des 4 000 visiteurs.

Certaines Exposciences départementales ou régionales accueillent également des projets d'autres pays, comme ce fut le cas en avril, où deux clubs de Parakou et Porto Novo (Bénin) ont participé à l'Exposciences Vendée à la Roche-sur-Yon.

Le mouvement des Exposciences

Le CIRASTI est un collectif français d'associations d'éducation populaire ayant pour objet commun le développement culturel scientifique et technique pour tous, et principalement les jeunes, par la mise en place, l'animation et la valorisation de cadres d'actions communes. Il s'appuie sur les valeurs de l'éducation populaire, et en particulier sur les principes de l'éducation active et la volonté de faciliter l'appropriation des savoirs et méthodes scientifiques par le plus grand nombre. Le CIRASTI coordonne les Exposciences au niveau national, en appui sur les dix-sept collectifs régionaux actifs.

Pour plus d'informations, visitez le site : www.cirasti.org.

Le MILSET (Mouvement international pour le loisir scientifique et technique) est l'association qui co-organise les Exposciences sur le plan mondial.

■ *Ont contribué à cet article* ***Pierre Barbier****, ancien délégué des Francas Réunion ;* ***Christophe Gouttebaron****, délégué national des Francas en charge de la région Auvergne-Limousin ;* ***Florence Macon****, directrice des Francas des Pyrénées-Atlantiques ;* ***Valérie Michaud****, stagiaire en formation DEJEPS aux Francas Pays-de-la-Loire ;* ***Hervé Prévost****, chargé de missions, Fédération nationale des Francas.*

Pour tous les animateurs qui s'intéressent aux activités de découverte scientifique : le CIRASTI, l'IUT de Tours et un collectif d'associations (dont les Francas) ont pris l'initiative d'organiser annuellement les Rencontres nationales de l'animation scientifique et de l'éducation relative à l'environnement (RASTERE).
Rendez-vous à Tours les 20 et 21 janvier 2011 : www.rastere.fr

Un outil au service des arts

Pour la plupart des gens, l'art se borne aux arts plastiques tels que le dessin ou la peinture, alors que le champ est bien plus large ! Il est possible d'aborder l'art à travers l'architecture, l'art des jardins, la littérature, le design, la musique, le chant, le théâtre, la danse, le cirque, les marionnettes, le cinéma, la photo, la sculpture, le dessin…

Œuvres connues ou non, anciennes ou contemporaines, nationales ou internationales, le choix est vaste ! Autant de possibilités d'animations ou d'initiatives en partenariat avec des sites patrimoniaux ! Sauf que tout le monde n'est pas obligatoirement un professionnel de ces questions. Et l'appréhension de mal faire, de passer à côté ou de ne pas être capable d'expliquer n'est pas loin. C'est pourquoi le Louvre, la Bibliothèque nationale de France, la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'Odéon, l'Institut national de l'audiovisuel et le musée Guimet, se sont associés au ministère de la Culture et de la Communication pour créer un site sur l'histoire des arts.

Ce nouvel outil documentaire propose des ressources en ligne sur Internet. Avec plus de trois mille notices, il permet de retrouver des œuvres indexées selon les trois piliers du programme de l'Éducation nationale : les domaines artistiques, les périodes historiques et les thématiques choisies. L'objectif est de permettre aux internautes de maîtriser les repères historiques et culturels indispensables pour comprendre les œuvres et enrichir leurs pratiques artistiques. Depuis son ouverture en novembre 2009, son évolution est constante.

Quand on cherche…

Dès la page d'accueil le ton est donné : il s'agit bien de références et de textes d'information et de réflexion sur l'art. Depuis début 2010, le portail est même étendu aux données en provenance des réseaux régionaux.

La rubrique « À la une » met en avant l'un des articles développé ensuite. À chaque fois, des liens hypertextes permettent de creuser davantage les extraits littéraires ou de se tenir au courant des expositions et rendez-vous culturels autour du thème.

Avant d'aller chercher dans la partie « Articles », il existe « À découvrir ». En partant, par exemple, d'un fait historique, le texte fait mention de peintures, sculptures… Il est possible de découvrir plus particulièrement chaque œuvre. Si des notions théoriques sont abordées, alors un lien permet de les comprendre. Des suggestions sont données aux éducateurs autour de l'œuvre : que peut-on aborder avec les enfants, comment…

Sur la droite de la page, des données générales sur les manifestations culturelles et les collections sont accessibles. Elles concernent la France entière. Si l'on cherche un événement en particulier, ou si l'on désire tout simplement savoir ce qui se passe près de son domicile, un moteur de recherche est à disposition. Autrement dit : plus d'excuse pour ne pas organiser une excursion dans un lieu de sensibilisation artistique !

Sans se déplacer

Nommée « Collection », cette entrée dépend du site « www.culture.fr » du ministère de la Culture et de la Communication. Elle permet d'accéder à un nombre important de contenus numérisés : des expositions virtuelles en ligne, des galeries de photos et de vidéos, environ deux millions de notices illustrées d'œuvres variées, des ressources pédagogiques concernant l'histoire des arts, ainsi qu'un moteur de recherche généalogique.

L'enseignement de l'histoire des arts est obligatoire pour tous les élèves de l'école primaire, du collège et du lycée. Il permet de découvrir des œuvres et de les comprendre ; de s'informer sur les métiers liés à ce domaine ; d'acquérir une culture personnelle artistique. Si cette mesure vise en priorité le corps enseignant, tous les éducateurs sont concernés et peuvent accompagner les enfants, les adolescents et les jeunes dans l'exploration de ce monde sur : www.histoiredesarts.culture.fr

Pour nous, éducateurs, retenons que ces pages peuvent être une mine d'informations pour préparer une sortie dans un musée, pour aborder une époque (que l'on déclinera en divers ateliers allant de la confection de costumes, aux dessins, en passant par la réalisation d'histoires, de poteries…). Tout est clairement expliqué : impossible d'être démunis face aux questions des groupes.

Avec ce site, notre mission de démocratisation culturelle et de transmission de savoirs peut donc être grandement accompagnée.

■ **Nadia Astruc**

C'EST À VOUS

BAFA, de la théorie à la pratique

Jennifer, 20 ans, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Emmanuelle, 17 ans, de Cusset (Allier), Baptiste, 17 ans, de Clermont-Ferrand et Pauline, 17 ans, de Borne (Haute-Loire), vont poursuivre leur formation BAFA en mettant en pratique les éléments du stage théorique.

Pourquoi avoir choisi de passer la formation BAFA ?

Jennifer : Pour travailler pendant les vacances ; cela peut aussi être un plus pour les concours que je souhaite passer plus tard.

Emmanuelle : J'ai toujours souhaité passer le BAFA pour pouvoir travailler l'été, et pour être instructrice. Cela permet d'acquérir également une expérience pour le futur.

Baptiste : Je souhaite travailler pendant les vacances. Lorsque j'étais jeune, je suis allé au centre de loisirs et en centre de vacances et cela m'a donné envie de passer de l'autre côté. Les animateurs m'ont donné une réelle envie de me former. Et enfin, je préfère travailler pour les enfants plutôt que de faire un travail saisonnier plus difficile. Cela permet de développer les relations humaines et d'apprendre les « choses » de la vie.

Pauline : Parce que je veux travailler dans le social, et que cela m'aidera à passer le concours d'éducateur spécialisé. Et puis je veux aussi m'investir pendant les vacances scolaires et acquérir de nouvelles expériences.

Quelles sont les appréhensions que vous pouvez avoir lors de votre premier stage ?

Jennifer : J'ai peur de ne pas pouvoir arriver à capter l'attention des enfants, peur de ne pas les intéresser.

Emmanuelle : J'ai peur de ne pas pouvoir gérer le groupe, de ne pas gérer les imprévus. Et je me pose la question de savoir si je suis faite pour le métier de l'éducation ou pas.

Baptiste : Appréhension pour gérer le groupe d'enfants, ne pas arriver à capter leur attention.

Pauline : J'ai peur de ne pas pouvoir les intéresser, peur de les ennuyer.

Quels rôles éducatifs pour votre stage pratique ?

Jennifer : Leur faire passer avant tout de bonnes vacances, leur permettre de garder d'excellents souvenirs, leur faire découvrir des choses qu'ils n'ont pas forcément chez eux. Arriver à ce que les enfants s'épanouissent.

Emmanuelle : Leur faire passer de bons moments. Agir dans la complémentarité à l'école et la famille, leur apporter un plus, favoriser les échanges.

Baptiste : Appréhender de nouvelles choses qui peuvent leur servir dans la vie. Que les enfants souhaitent revenir plus tard.

Pauline : Leur apprendre de nouvelles choses, les rendre autonome, leur apprendre les valeurs essentielles.

Quels sont selon vous les principaux éléments que l'on peut attendre d'un animateur ?

Jennifer : Il faut que l'animateur soit qualifié et qu'il ait des bases pour pouvoir animer. Qu'il soit dynamique et en mesure de répondre aux attentes des enfants.

Emmanuelle : Il faut que l'animateur assure la sécurité des enfants en toute confiance, notamment en direction des parents.

Baptiste : Une personne qui peut mener divers temps d'animation et en qui l'on peut avoir confiance.

Pauline : Quelqu'un de dynamique qui peut rebondir à différentes situations. Être une personne référente pour l'enfant.

Il ne reste plus qu'à leur souhaiter un bon stage pratique, une bonne continuation dans l'animation, et des réussites pour leurs projets personnels au service des autres.

■ *Propos recueillis par*
Christophe Gouttebaron
christophe.gouttebaron@orange.fr

PORTRAIT Marie-Odile Monchicourt

Transmettre la science : son plus beau rôle

Comédienne, puis animatrice humoriste et enfin chroniqueuse scientifique à France Info, Marie-Odile Monchicourt a mené un parcours atypique. La journaliste revient sur ses débuts et nous éclaire sur sa mission quotidienne : transmettre la science. Un rôle qu'elle exerce avec passion et qui est même devenu « presque un devoir ».

Après avoir suivi une formation théâtrale à Bruxelles puis à Paris, le hasard d'une rencontre permet à Marie-Odile Monchicourt de devenir chroniqueuse scientifique à la radio. Alors qu'elle animait des émissions humoristiques pour France Inter, un producteur de France Culture lui confie, en 1981, une série d'émissions consacrées aux sciences et à leur philosophie. Celle qui n'éprouve alors aucune passion pour les sciences accepte toutefois de relever le défi et part réaliser une série d'entretiens aux États-Unis et au Japon. « *J'ai d'abord accumulé des connaissances de façon très privilégiée auprès d'éminents scientifiques* », confie la chroniqueuse, qui n'a aucune formation scientifique ou journalistique à l'appui.

Intimidée mais surtout spontanée et curieuse, la journaliste en herbe « *n'y connaît rien* » mais n'hésite pas à questionner les grands chercheurs, au risque de sembler « *naïve* ». « *Je les ai mis en position de me raconter, de me faire rêver* », explique la journaliste qui découvre par la même occasion « *le monde, l'univers, les étoiles, l'évolution des êtres vivants jusqu'à l'homme...* ». Elle se dit « *hallucinée* » par tout ce qu'on lui décrit : l'astronomie, la physique quantique... autant de sujets qui l'enthousiasment et lui font réaliser à quel point le monde est extraordinaire. Ses questions émerveillées et sa soif de connaissance obligent les chercheurs à s'exprimer autrement, à aller plus loin dans leurs discours. Ils sont à la fois surpris et ravis.

Contre toute attente, la naïveté déroutante de Marie-Odile Monchicourt contribue à son succès et les chercheurs s'ouvrent à elle avec une grande facilité. Ses émissions sont ovationnées, sa carrière de chroniqueuse scientifique est lancée. Une expérience qui marquera aussi à jamais sa vie personnelle.

Transmettre la connaissance...

« *Transmettre ce que l'on connaît à ceux qui nous entourent, c'est leur offrir toutes les raisons d'aimer ce qui nous entoure. J'en ai fait mon métier !* » Un métier passionnant qui nécessite aussi diverses qualités journalistiques, comme savoir s'adapter au public : « *Travailler pour France Culture exige de la rigueur, de la profondeur dans le message que l'on transmet aux auditeurs, avides de connaissances, alors qu'à France Inter il faut au contraire, par le ton de l'animation, les porter vers le rêve, le plaisir* ».

Pour rédiger une chronique de deux minutes éveillant la curiosité de l'auditeur, la journaliste a mis au point une méthode qui fonctionne bien : « *J'appelle des chercheurs, je les questionne sur leur recherche, je prends mille notes en n'hésitant pas à leur demander de me redire ce qu'est une cellule ou une particule élémentaire, ensuite j'écris ma chronique puis, n'omet jamais de la leur relire par téléphone afin qu'ils m'empêchent de dire la moindre inexactitude* ». De même, interviewer un scientifique sur des recherches qu'il mène depuis des années nécessite un gros effort de synthèse. La journaliste va donc droit au but : « *Ce que je veux c'est qu'il me parle de sa spécialité comme si j'étais une enfant qui attend qu'on lui raconte le monde qui l'entoure* ».

... « presque un devoir »

Pour Marie-Odile Monchicourt, transmettre est devenu « *presque un devoir* ». « *La science m'a appris le respect de la vie, des autres, la liberté de pensée, des notions qui permettent de se positionner dans la société.* » Bien que critique vis-vis du mot « *pédagogie* » et de l'enseignement français « *qui empêche de questionner naïvement* », elle reconnaît avoir un idéal moral : « *sensibiliser les gens paumés* ». Pour atteindre cet objectif, la radio est un formidable outil qui permet de toucher un large public, petits et grands confondus. « *Pour enchanter le public, je cherche toujours, non pas à leur expliquer des choses compliquées, mais à leur raconter une histoire.* » Autre outil intéressant : le théâtre qui permet d'aborder des questions fondamentales grâce au rire. Parallèlement à son métier de chroniqueuse, Marie-Odile Monchicourt prépare ainsi un *one woman show* humoristique qui fera intervenir de grands chercheurs. « *J'ai eu envie de remonter sur les planches pour faire passer tout ce à quoi les sciences m'ont permis d'accéder en termes de réflexions sur le monde* », ajoute la dynamique journaliste, avant de conclure en hâte : « *Il faut se dépêcher de transmettre la recherche scientifique car, en connaissant le monde qui nous entoure, on est plus à même de prendre les bonnes décisions pour construire sa propre vie* ».

■ Propos recueillis par **Delphine Meudic**

Marie-Odile Monchicourt produit diverses chroniques. Citons : « info sciences », « du côté des étoiles », « Histoires d'hommes ».

© D. Lefilleul d'après cliché Radio France / C. Abramowitz